

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

L'expédition de Rottweil

Nos méthodes de combat, qui ne ressemblent point à celles des Boches, donnent de meilleurs résultats.

Les aviateurs allemands, depuis le commencement de la guerre, se sont évertués à terroriser la population civile des pays ennemis, en lançant des bombes sur les maisons particulières, pour massacrer les femmes et les petits enfants.

Ils aiment les raids nocturnes sur les villes paisibles de la côte anglaise ou de notre France. Leurs exploits les plus fameux s'appellent Yarmouth et Dunkerque.

Nos aviateurs sont d'une autre école, comme l'ont constaté à plusieurs reprises les critiques militaires des pays neutres. Ils n'ont en vue que le combat et se bornent à leur rôle militaire en rendant chaque jour, au prix de peines et de périls sans nombre, des services incomparables comme informateurs du commandement.

Quand ils vont survoler le territoire allemand occupé par les Allemands, c'est pour s'attaquer à des ouvrages militaires; leurs raids à eux se nomment Zebrugge — où ils ont endommagé des batteries et des sous-marins — Dusseldorf et Friedrichshafen — où ils ont mis en feu les hangars des zeppelins — Fribourg-en-Brisgau, dont ils ont détruit la gare, etc., etc.

Cette série de beaux exploits guerriers s'est augmentée hier encore. Un de nos aviateurs, le capitaine Happe, a bombardé le 3 mars la poudrerie de Rottweil, l'une des plus importantes de l'Allemagne.

Rottweil est une petite ville du Wurtemberg, située sur le Neckar, de l'autre côté de la Forêt-Noire, à 150 kilomètres de Belfort en ligne droite, à 75 kilomètres au sud-ouest de Stuttgart.

Elle est murée. C'est une de ces anciennes « places forestières » dont jadis les Français et les Impériaux se disputaient la possession. La valeur d'un Turenne ou d'un Bernard de Saxe-Weimar les a mises bien des fois entre nos mains.

Rottweil, pour sa part, devint nôtre en 1643, après un siège où le successeur de Turenne, le maréchal de Guébriant, fut blessé à mort « d'un coup de fauconneau qui lui cassa le coude du bras droit ».

C'est cette petite place historique que le capitaine Happe, poussant son vol au delà des limites où nos aviateurs s'étaient tenus généralement, est allé survoler, pour en bombarder la poudrerie.

Il est descendu à 1,500 mètres seulement au-dessus de cette poudrerie pour lancer ses projectiles avec plus de précision. Il a ainsi lancé quatre obus de 90 millimètres à mélinite, le premier sur les réservoirs d'acide, les trois autres sur la poudrerie proprement dite:

Le projectile lancé sur les réservoirs a fait jaillir une fumée bleue que l'aviateur a tout d'abord prise pour la fumée d'un tir dirigé sur

lui. Peu après, une immense flamme s'élevait du même point avec des colonnes de fumée épaisse qui arrivèrent à la hauteur de l'appareil (1.500 mètres de haut). En effet, le pilote est resté dix minutes au-dessus de la poudrerie pour pouvoir observer les effets de son tir. Il a de cette façon pu constater qu'en dehors de l'incendie principal, des flammes s'élevaient de différents points de la poudrerie, provoquées par l'éclatement des autres obus.

Les Allemands signalent que « les dégâts, légers, n'ont interrompu en aucune façon le travail ». De leur part, c'est un aveu. Et pendant que notre aviateur faisait sauter la poudrerie de Rottweil, un avion allemand tirait sur l'hôpital de Gérardmer, il est vrai, sans atteindre personne.

Chaque pays fait la guerre à sa façon.

Le loyalisme des soldats indigènes

Le journal LES PYRAMIDES, qui se publie au Caire, donne au sujet de ces prisonniers de curieux renseignements.

Nous avons déjà fait connaître à nos lecteurs que, sur la demande de l'empereur Guillaume, le gouvernement ottoman avait envoyé en Allemagne deux personnages religieux importants de Damas: l'émir Ali Pacha, l'Algérien, et le cheikh Ahmed El Kouzbari.

L'agence Wolff, par la voie de l'agence ottomane, a fait publier depuis que les paroles de ces deux éminentes personnes avaient profondément impressionné les prisonniers algériens.

Nous savons aujourd'hui que Guillaume a sollicité le concours de l'émir Ali Pacha et du cheikh Ahmed El Kouzbari pour convaincre les prisonniers marocains et algériens qu'ils devaient passer dans les rangs allemands.

Pour atteindre ce but, Guillaume avait ordonné de séparer complètement ces prisonniers de leurs compagnons français et de les empêcher d'avoir le moindre contact avec eux. Puis il leur a envoyé l'émir Ali Pacha, qui, étant fils de l'émir Abdolkader, pouvait avoir de l'influence sur eux.

De son côté le cheikh Kouzbari leur a adressé des discours enflammés.

Enfin, on a présenté à leur signature un acte par lequel ils déclaraient consentir à servir l'empereur Guillaume pour combattre avec les Allemands contre les Russes.

Tous ces soldats algériens ont refusé de signer cet acte, et ont repoussé les avances d'Ali Pacha et du cheikh Kouzbari, en disant: « Nous sommes des soldats français, nous avons été faits prisonniers de guerre, qu'on nous traite comme tels. Si l'on veut nous faire plaisir, qu'on nous renvoie chez nous ». Furieux de cette réponse, Ali Pacha les a menacés, leur déclarant que Guillaume les enverrait de force contre les Russes.

Ces menaces n'ont eu aucun effet.

Faits de guerre

DU 2 AU 5 MARS

De la mer à l'Aisne, la situation générale a été caractérisée par des combats d'artillerie d'intensité variable et par des actions de détail où nous avons eu souvent l'avantage.

En Belgique, dans la région des Dunes, nos batteries ont exécuté des tirs particulièrement efficaces sur les ouvrages ennemis; notre infanterie a occupé une nouvelle tranchée en avant de nos lignes.

Le 4 mars, au nord d'Arras, près de Notre-Dame-de-Lorette, l'ennemi s'était emparé d'une tranchée avancée récemment construite par nous au contact immédiat des lignes allemandes; la plus grande partie de cette tranchée a été reprise le lendemain; au cours de cette vive action nous avons fait 150 prisonniers.

Dans la matinée du 2 mars, l'ennemi a prononcé sur tout le front du secteur de Reims, mais plus spécialement à la ferme Alger, près du fort de la Pompelle, des attaques qui ont été facilement repoussées. Pour se venger de ces échecs, les Allemands ont recommencé à bombarder Reims à partir de midi, en se servant d'obus incendiaires. Ce bombardement a continué toute la journée du 3, à raison d'un obus toutes les trois minutes, et pendant la journée du 4, où l'ennemi a dirigé son tir sur la cathédrale avec une insistance particulière.

En Champagne, la lutte est toujours très ardente sur le front Souain, Perthes, Mesnil, Beauséjour. Dans la journée du 2 mars, nous avons progressé au delà de la crête dont nous avions atteint le sommet au cours des dernières journées, et pris pied dans les bois organisés par l'ennemi, en repoussant une forte contre-attaque. Ces actions nous ont assuré la possession sur tout le front d'attaque, d'un ensemble d'ouvrages allemands représentant en longueur 6 kilomètres et en profondeur 1 kilomètre. Le 3 mars, nos progrès ont été particulièrement sensibles à l'ouest de Perthes, où nous avons enlevé des tranchées et élargi nos positions dans les bois, et au nord-est de Mesnil, où nous avons conquis une croupe, à la possession de laquelle l'ennemi attachait une grande importance; pour la reprendre, il a contre-attaqué avec une grande violence; deux régiments de la garde ont participé à cet effort avec acharnement et ont subi des pertes graves; nous avons fait une centaine de prisonniers et pris une mitrailleuse. L'ennemi a subi un échec complet. Ces contre-attaques ont été renouvelées le 4 mars sans plus de succès; au contraire, nous avons consolidé et élargi nos positions au nord-ouest de Perthes et au nord-ouest de Mesnil.

La lutte d'artillerie est très vive en Argonne, où nous avons repoussé une vive

attaque sur le Four de Paris. Dans la région de Vauquois, nous avons maintenu nos gains et réalisé de nouveaux progrès en dépit des tentatives faites par l'ennemi pour reprendre les positions perdues; le 4 mars, nous nous sommes rendus maîtres de la plus grande partie du village et nous avons repoussé deux contre-attaques en infligeant à l'ennemi des pertes sensibles et en lui faisant de nombreux prisonniers.

Au nord de Verdun, sur la rive droite de la Meuse, plusieurs attaques allemandes ont été facilement repoussées au bois de Consenvoye. Au fort de Vaux, un avion allemand a été abattu dans nos lignes le 4 mars; les deux aviateurs ont été fait prisonniers.

Au bois Le Prêtre (nord-ouest de Pont-à-Mousson), une attaque tentée par l'ennemi dans la nuit du 1^{er} au 2 mars a complètement échoué; il en a été de même de plusieurs attaques dirigées contre nos lignes, dans la journée du 3, au même point.

DERNIÈRES NOUVELLES

5 mars, 23 heures.

Au nord d'Arras, nos contre-attaques dans la région de Notre-Dame-de-Lorette ont été couronnées d'un plein succès. Dans la soirée de jeudi nous avons pris une compagnie de mitrailleuses. Dans la journée de vendredi sur une nouvelle attaque de l'ennemi, nous avons riposté, refoulé les assaillants au delà de leur point de départ, repris les éléments avancés restés depuis deux jours en leur possession et fait de nombreux prisonniers.

Reims a été bombardé toute la journée. En Champagne, dans la région de Perthes, progrès marqués. Dans la soirée de jeudi une compagnie de la garde s'est trouvée encerclée dans nos lignes, elle est restée entre nos mains malgré les efforts tentés pour la dégager.

Dans la journée de vendredi, nous avons gagné du terrain sur tout le front, enlevé une tranchée au nord-ouest de Perthes, occupé au nord du même village un saillant où nous avons fait des prisonniers. Nous avons conquis 600 mètres de tranchées sur 200 mètres de profondeur au delà de la croupe qui est au nord-est de Mesnil et progressé dans les bois voisins; nous nous sommes enfin rendus maîtres de plusieurs tranchées dans les ravins au nord-ouest de Beauséjour.

De l'aveu des prisonniers, les pertes de l'ennemi sont extrêmement élevées. Le moral de nos troupes est excellent.

En Argonne, à Vauquois nous avons fait d'importants progrès dans la partie ouest du village, la seule où les Allemands se maintiennent encore.

Dans la région de Badonviller et dans la région de Celles nos attaques ont progressé jusqu'au contact immédiat des fils de fer de l'ennemi et nous avons repoussé une contre-attaque.

En Alsace, à l'Hartmannswillerkopf nous avons enlevé des tranchées, un fortin et pris deux mitrailleuses.

SUR MER

Le sous-marin allemand « U-8 » a été coulé par les destroyers de la flottille de Douvres. Son équipage a été fait prisonnier.

Le jeudi 4 février, un hydroaéroplane anglais lançait des bombes à Zeebrugge, sur un sous-marin allemand. Une terrible explosion s'ensuivit à bord, et le sous-marin coula.

Le mercredi 21 février, un bâtiment de la 2^e escadre légère française canonnait un sous-marin allemand à 8 milles dans le sud-ouest du cap d'Alprech, près de Boulogne. Le sous-marin coula.

Le dimanche 28 février, un navire de commerce anglais, le vapeur *Thordis*, coulait un sous-marin allemand, au large de Beachy-Head, en se précipitant sur lui et l'éventrant avec sa proue.

Au total, avec le 7-8, quatre sous-marins allemands coulés entre le 4 février et le 4 mars.

Dans les Dardanelles.

Tandis que l'escadre britannique continue à bombarder les Dardanelles, la division française déballe les alentours, notamment les rives du golfe de Saros.

L'échec allemand en Pologne

Les Allemands, qui espéraient s'emparer de Varsovie, sont rejetés à la frontière prussienne, en même temps que les Autrichiens sont refoulés en Galicie.

Les événements de la semaine dernière permettent de se rendre compte du but poursuivi par les Allemands au cours de leur récente offensive en Prusse orientale.

L'idée maîtresse du haut commandement allemand, dans les différentes formes et directions qu'il a données à son offensive contre les armées russes, a toujours été la suivante: d'abord s'emparer de Varsovie afin de produire un gros effet moral qui aurait été accru par la proclamation, faite par le Kaiser, de l'autonomie de la Pologne sous l'hégémonie allemande; ensuite se saisir de la ligne de la Vistule, s'y organiser défensivement contre un retour offensif des Russes et transporter sur le front occidental une partie des corps d'armée rendus ainsi disponibles.

Les attaques violentes et répétées exécutées sur la ligne Bzoura-Rawka, après la bataille de Lodz, avaient convaincu le maréchal von Hindenburg de la solidité des



défenses russes et de l'impossibilité d'atteindre Varsovie par l'ouest et le sud-ouest.

Il paraît donc incontestable que les assauts furieux et meurtriers tentés, dans les premiers jours de février, dans la région de Borgimoff, n'ont été qu'une coûteuse démonstration destinée à attirer de ce côté les réserves russes et à faciliter l'exécution de la nouvelle manœuvre décidée dès ce moment: l'attaque de Varsovie par le nord.

En effet, pendant qu'avait lieu l'action sur Borgimoff, environ trois corps d'armée étaient retirés du front Bzoura-Rawka et transportés en Prusse orientale, où on amenait d'autre part deux corps de réserve de nouvelle formation et le 21^e corps prélevé sur le front occidental.

L'offensive partie de la Prusse orientale semble avoir comporté deux phases. La première, l'action dans la région Lyck-Augustowo-Suwalki, visait à obtenir un effet moral

certain en obligeant les Russes à évacuer la portion du territoire allemand qu'ils occupaient depuis plusieurs mois. Mais, au point de vue stratégique, cette opération paraît n'avoir été qu'une manœuvre préparatoire destinée à dégager le flanc gauche de l'attaque qui devait être lancée au nord de Varsovie. En effet, l'offensive contre la ligne Bug-Narew n'a pas été poussée à fond; elle eût d'ailleurs amené les forces allemandes dans une direction un peu excentrique par rapport au gros de la masse russe et elle aurait dû se développer dans un terrain difficile, en présence de la 10^e armée russe, dont la retraite, sauf pour un corps d'armée, s'était exécutée rapidement et en bon ordre.

La deuxième phase, l'attaque principale, dirigée contre les forces russes qui occupaient la région Mlawa-Prasnicz, débute par une offensive de cinq divisions, partie de la région Lipno-Sierpce-Biejun et dirigée vers l'est; cette offensive progresse jusqu'à la ligne Plock-Raciszow où elle est arrêtée par les Russes dans les combats du 16 au 18 février.

Le 20 février, Prasnicz, attaqué de front, était débordé par l'est et les Allemands conversant vers le sud-ouest s'avancèrent sur les derrières des forces russes établies dans la région de Mlawa; en même temps ils occupèrent fortement les passages de la rivière Orzyc, afin de couvrir leur gauche et leurs derrières contre une offensive russe qui déboucherait de la Narew, entre Pultusk et Ostrolenka.

Le 24 février, Prasnicz était enlevé par les Allemands dont l'aile débordante, arrivée sur ces entrefaites entre Mlawa et Ciochanow, commençait à attaquer par le sud les forces russes de la région de Mlawa qui étaient, d'autre part, attaquées par le nord.

Mais ce même jour, la contre-offensive russe, préparée à l'abri de la Narew, commença à se développer. Elle s'exécute, d'une part, du sud au nord, en partant du front Nowo-Georgiewsk-Serock, d'autre part de l'est à l'ouest, en partant du front Pultusk-Ostrolenka.

Les passages de la rivière Orzyc sont forcés par les Russes; cependant, dans la journée du 25, les Allemands cherchent encore à se maintenir dans la région entre Mlawa et Ciochanow et ne sont refoulés que le soir vers Prasnicz. A ce moment, le front allemand est ramené, par le repliement de son aile gauche, sur une ligne sensiblement est-ouest.

Une bataille acharnée a lieu dans ces conditions les 26 et 27 février. Prasnicz, pris par les Russes, est repris par les Allemands et reste finalement aux mains des Russes.

Le 28, les Allemands sont en pleine retraite vers leur frontière, et, au cours de la poursuite, les Russes capturent plus de 10,000 prisonniers, des canons, des mitrailleuses et beaucoup de matériel de guerre.

La nouvelle attaque allemande sur Varsovie a donc, comme les précédentes, complètement échoué.

Aux alentours de Grodno, les Russes dégagent peu à peu les abords de la place; au nord de Lomza, ils refoulent les forces allemandes vers la frontière.

Dans les Carpathes, une violente attaque autrichienne s'est développée les 27 et 28 février et le 1^{er} mars, sur un front d'environ 60 kilomètres, entre l'Ondawa (bassin du Danube) et le San. Cette offensive a été refoulée avec des pertes énormes.

En Galicie orientale, les Autrichiens ont subi un échec au nord de Stanislaw et ont dû se replier.

En Bukovine, les Russes ont repris l'offensive et occupé Sadagora (5 kilomètres au nord de Czernowitz).

ÉCHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Pour relever leur courage. — On a trouvé sur un Allemand tué l'ordre suivant, provenant du commandant de la 52^e division de réserve allemande et daté du 25 octobre:

« Dans ces derniers jours, on a vu s'accroître le nombre des hommes qui, par peur, disparaissent du front de combat, et s'en vont à l'arrière sans motif, surtout à la faveur de la nuit. Ces hommes qui, comme on dit, « se défilent », non seulement donnent un mauvais exemple aux bons soldats, mais encore colportent des nouvelles entièrement fausses d'échecs subis en première ligne, d'où résultent dans les troupes d'arrière une agitation et une inquiétude pouvant aller jusqu'à la panique.

« A partir de maintenant, l'abandon de la ligne de combat sera jugée par le conseil de guerre, et cela dans tous les cas.

« Nos hommes n'ont, en réalité, aucune raison de craindre les Anglais et les Français et de s'échapper pendant la nuit. Les Anglais et les Français n'ont encore jamais réussi dans une attaque contre les Allemands (!), tandis que les attaques allemandes ont toujours obtenu le succès (!!).

« J'ai malheureusement à rappeler à plusieurs supérieurs qu'ils ont à donner le bon exemple à leurs hommes. Contre les supérieurs qui se montreraient incapables de servir d'exemple à leurs subordonnés pendant le combat, je sévirai impitoyablement. » Signé: WALDORF.

Le texte le dit clairement: des officiers allemands cherchaient à « se défilier ». Tel était leur « état d'esprit » dès octobre. Il ne s'est pas amélioré depuis!

Une héroïne. — M^{lle} Seiler, âgée de vingt et un ans, infirmière volontaire, a succombé à l'hôpital militaire de Rethenans, des suites d'une fièvre typhoïde contractée en soignant des soldats à l'ambulance de Dannemarie (Alsace). Le ministre de la guerre lui avait décerné une médaille d'or. Les obsèques ont été célébrées à Belfort.

Le directeur du service de santé de la place lui a fait rendre les honneurs militaires, comme à un soldat mort au champ d'honneur.

Le jeu de la tranchée. — Dans une maison de convalescence du département de la Loire, nos soldats se sont avisés de se créer des distractions. Il s'agissait de découvrir un passe-temps nouveau, quelque chose de drôle et bien « rigolo ». Nos poilus ont trouvé. Ils se sont procurés des pelles et des pioches et ils se sont mis à creuser des tranchées, de véritables tranchées avec pare-éclats, banquettes, abris, chambre de refuge, etc. Comme les travaux de terrassement sont limités dans un étroit espace, on comble la tranchée dès qu'elle est terminée et puis on recommence.

Il n'est pas à prévoir que ces exercices soient adoptés par les civils, qu'ils détrônent le billard ou le bridge, ou la démocratie manille aux enchères. C'est d'ailleurs dommage. Car nos blessés en convalescence ont constaté qu'il n'est traitement mécanothérapie ou kinothérapie qui vaille, pour le réentraînement des muscles, le régime de la tranchée.

Colonels turcs. — On ne peut s'étonner que l'armée turque, jadis célèbre, soit devenue une si pitoyable armée, quand on sait comment la plupart de ses officiers, récemment encore, étaient pourvus de leur grade. On en traitait dans l'armée ottomane en qualité de général ou tout au moins de colonel.

Tewfik-pacha, qui était en 1907 ministre sous le règne d'Abdul-Hamid, détrôné depuis, avait épousé une Autrichienne, qui lui avait donné deux fils. Ces fils, élevés à Vienne, ne vinrent à Constantinople qu'à l'âge de dix-sept ans à peu près. Aussitôt arrivés, le sultan, pour honorer leur père, son ministre, les nomma conseillers d'Etat... tout simplement. Ils assistèrent à une séance du conseil, mais on s'aperçut, à ce moment, qu'ils ne savaient pas le turc. Ils ne parlaient que l'allemand. Eux-mêmes, un peu découragés, demandèrent à changer de fonctions, et le sultan, sans difficulté aucune, les nomma colonels.

Ils n'en surent pas mieux le ture pour cela, mais quand ils parlaient de *schlague*, leurs hommes les comprenaient très bien.

Pauvre Potiorek! — Un journaliste

Attila, roi des Huns

L'histoire nous a laissé un portrait d'Attila d'après lequel on peut se représenter assez exactement ce barbare fameux. Court de taille et large de poitrine, il avait la tête grosse, les yeux petits et enfoncés, la barbe rare, le nez épaté, le teint presque noir. Son cou, jeté naturellement en arrière, et ses regards, qu'il promenait autour de lui avec inquiétude ou curiosité, donnaient à sa démarche quelque chose de fier et d'impérieux.

Ses vêtements étaient simples, d'une grande propreté; sa nourriture se composait de viandes sans assaisonnement qu'on lui servait dans des plats de bois. Par contre, il s'enivrait, il recherchait les femmes avec passion. Quoi qu'il eût déjà des épouses innombrables, il en prenait chaque jour de nouvelles et ses enfants formaient presque un peuple.

L'armée d'Attila ne comptait pas moins de 500,000 guerriers: Ostrogoths, Gépides, Sarmates, Alains, Huns noirs, Huns blancs, Gélons, Avars, Hunugares, Neures, Belonotes. Jamais, depuis Xerxès, l'Europe n'avait vu un tel rassemblement de nations connues ou inconnues.

Attila passe le Rhin un peu au-dessous du confluent de la Moselle; ses troupes suivent la chaussée romaine qui conduit du port de débarquement à Trèves, ancienne métropole des Gaules, où il s'installe au milieu des horreurs d'un sac. Tout est pillé, ruiné, affamé. Des villes qui devaient renaître et s'appeler plus tard Bale, Windisch et Colmar sont détruites de fond en comble. Besançon est investie, Strasbourg, Spire, Worms, Mayence tombent l'une après l'autre aux mains des Huns. Attila en personne s'empare de Metz, tandis qu'un de ses lieutenants entre à Arras.

De Metz, il bondit sur Reims d'où il marche sur Orléans et plonge la Gaule entière dans l'épouvante. Comme les populations voisines, les habitants de la petite ville de Lutèce préparent leur fuite. Les Parisiens avaient tenu conseil et résolu de ne point attendre l'ennemi. Déjà se faisaient les apprêts d'une émigration générale: toutes les barques étaient à flot. Une femme admirable s'oppose à cet exode. Elle prédit que Paris sera épargné et qu'Attila n'approchera pas de ses murs. La parole de Geneviève, sainte de la patrie comme plus tard Jeanne de Lorraine, se réalise. Les hordes barbares, un instant apparues, font un brusque crochet, s'écoulent de la Somme vers la Marne.

C'est là qu'elles seront vaincues. Contre Attila, le proconsul romain Aëtius a lancé ses légions que soutiennent les Franks de Mérovée, les Goths de Théodoric, les Visigoths de Thorismond. Refoulé depuis Gréans, battu en diverses rencontres, l'envahisseur établit ses troupes à quelques milles au delà de Châlons, à l'endroit que la tradition désigne sous le nom de « Camp d'Attila », dans la plaine où la Vesle, voisine de sa source, n'est encore qu'un faible ruisseau. Le roi des Huns fait ranger ses chariots en cercle et dresse ses tentes à l'intérieur. Le jour même l'armée d'Aëtius se déploie devant lui. La bataille est inévitable.

Avant de la livrer, Attila consulte les oracles, amis et ennemis. Tous lui prédisent la défaite et l'un d'eux, un ermite pris dans les bois par ses soldats, l'appelle le « fléau de Dieu ». Incontinent, il réunit ses chefs et les harangue: « Qu'y a-t-il de plus doux pour les braves que de chercher la vengeance, les armes à la main? C'est un grand bienfait de la nature que de se rassasier le cœur de vengeance. Attaquez vivement l'ennemi: c'est toujours le plus résolu qui attaque. Comme

suisse, qui voyageait récemment en pays serbo-croate, y a recueilli quelques curieuses anecdotes relatives au malheureux général Potiorek, à qui nos amis serbes ont infligé, voici peu, une si belle raclée.

Un jour, dit-il, l'adjudant du général s'aperçut que son chef était devenu fou; il envoyait des ordres incohérents auxquels ses subordonnés obéissaient à peine. L'adjudant fila sur Vienne en auto. Au ministère il expliqua l'affaire et pria qu'on tint sa démarche secrète. Sa franchise fut mal payée. C'est lui qu'on prit pour un fou. Le ministre lui remit pour Potiorek un pli cacheté recommandant à celui-ci de faire enfermer un adjudant qui tenait des propos si étranges. Ainsi fut fait. Mais l'état du général empirant rapidement, on finit pourtant par y voir clair en haut lieu. On rappela Potiorek et l'on fit relâcher le pauvre officier perspicace.

On raconte aussi que, lorsque Potiorek fut introduit auprès du souverain, après sa défaite éclatante, il voulut faire profession d'humilité.

« Hélas! sire, dit-il avec des larmes dans les yeux, j'ai manqué mon but, j'ai manqué... »

Mais non, général, interrompit François-Joseph. Vous n'avez pas manqué du tout, c'est Hindenburg qui nous a manqué là-bas!

Ce mot étant spirituel, l'histoire paraît invraisemblable.

Conte gras. — Une pauvre famille de paysans du Châtelet, dans le Hainaut, possédait un petit porc, d'ailleurs dodu à souhait... si dodu, qu'on résolut de lui couper la gorge. Le jour même, les immondes Boches arrivaient dans la région. Comment sauver feu « Batiss », c'est-à-dire le cochon qu'on se disposait à mettre au saloir?

Nous allons le fourrer au lit, déclare le paysan, et nous le ferons passer pour un parent mort.

Batiss fut étendu dans le lit des époux; autour de la tête, on lui serra un mouchoir bien blanc, qui dissimulait une partie du front; les yeux, aux cils d'or, étaient clos.

... Les Boches entrent dans la maison. Un soldat s'avance.

— A mancher, tout de suite, à mancher! crie-t-il. Et pendant qu'il s'installe, un de ses camarades monte à l'étage supérieur. Il trouve la famille pleurant autour du lit.

— Qui est mort? questionne le soldat.

— C'est mon homme, monsieur... Quel malheur! quel malheur!

— De quoi est-il mort?

— Du typhus, monsieur.

— Du dyusse? du dyusse?

Et sans en demander davantage, le Boche dégringole quatre à quatre l'escalier. Au moment de disparaître avec ses compagnons, il écrit à la craie, sur la porte, en grandes lettres:

« Hier herrscht typhus: nicht hinein kommen » (Ici règne le typhus; ne pas entrer).

Cette savoureuse petite histoire nous est contée par le *Courrier de l'armée belge*.

Nos 5 milliards. — Les Anglais ont été fort surpris, ces temps derniers, de voir circuler un grand nombre de pièces d'or dites souveraines, toutes neuves et portant le millésime de 1872.

Il se trouve qu'elles représentent une partie des 5 milliards que nous avons versés aux Prussiens — pères des Boches — après la guerre de 1870.

Pour compléter le paiement de son indemnité, la France avait, en effet, prié la banque d'Angleterre de remettre à l'Allemagne une somme de 100,000 livres en or. Cette somme, qui fut, depuis lors, conservée par les Allemands dans leur fameux « trésor de guerre » de la tour de Spandau, vient d'être rendue à la circulation par l'intermédiaire d'une puissance neutre.

Les restitutions commencent...

Le «ère nouvelle». — Il paraît que la société impériale de musique de Berlin a offert un prix de 3,000 marks pour la composition d'un nouvel hymne national. On trouve dans les milieux officiels que l'hymne actuel, dont la musique est celle du *God save the King*, ne peut plus servir. Le Kaiser se réserve le droit de désigner le lauréat.

Il y avait longtemps, en effet, qu'il ne s'était occupé de musique.

Huns, prouvez la bonté de vos armes. Que le blessé cherche la mort de son adversaire ! Que l'homme sain se rassasie du carnage de l'ennemi ! Celui qui est destiné à vivre n'est atteint par aucun trait : celui qui doit mourir rencontre son destin même dans le repos ».

A la neuvième heure du jour, environ trois heures après midi, il fit sortir son armée du camp. Lui-même se mit au centre avec les Huns proprement dits. Il plaça à sa gauche Valamir et les Ostrogoths, à sa droite Ardaric avec les Gépides et les autres nations sujettes des Huns. Aétius, de son côté, prit le commandement de son aile gauche, formée des troupes romaines, opposa dans son aile droite les Visigoths aux Ostrogoths et plaça dans le centre les Franks, les Burgondes, les Armoriens.

Après une action de cavalerie où Thorismond, le lieutenant d'Aétius, chargea et culbuta les escadrons des Huns, l'engagement commença par l'aile droite romaine contre la gauche d'Attila. Le vieux roi Théodoric disparut dans la mêlée qui devint générale. Alors se déroula une bataille atroce, multiple, épouvantable, acharnée. Le ruisseau presque desséché qui traversait la plaine se gonfla tout à coup, grossi par le sang qui se mêlait à ses eaux.

Attila avait chargé le centre de l'armée romaine, l'avait enfoncé, mais ses ailes étant détruites, il se trouva pris comme dans un étau par les légions d'Aétius. Voyant le danger, il se replia sur son camp, poursuivi avec fureur par les Visigoths. Il fut sur le point d'être tué et n'échappa que par la fuite. La retraite des barbares s'en suivit. On ne sait si les Burgondes accompagnèrent fidèlement Aétius dans cette partie de sa campagne, mais l'histoire témoigne que les Franks ne le quittèrent qu'après que les Huns eurent repassé le Rhin.

AMÉDÉE THIERRY.

(Histoire d'Attila.)

UN COMBAT DANS L'ARGONNE

En Argonne, où nous étions, depuis décembre, constamment attaqués, les rôles se sont, depuis environ trois semaines, intervertis. Par une série d'opérations limitées, menées énergiquement, nous avons fait sentir aux forces allemandes que nous sommes, en un point donné et à une heure donnée, maîtres de faire ce que nous voulons.

Voici le récit sommaire d'une de ces actions après et courtes, où nos troupes déploient quotidiennement une magnifique ardeur.

Il s'agissait pour une de nos divisions de fixer l'ennemi devant elle par une attaque localisée et de lui interdire ainsi tout transport de troupes sur les autres points du front où nous attaquions au même moment. Le terrain de l'opération était la région qui s'étend autour de Bagatelle vers l'ouest jusqu'à Fontaine-aux-Charmes, vers le sud-est jusqu'au Four-de-Paris.

Pour remplir la mission qui leur était confiée, nos troupes exécutèrent trois attaques, dont la principale fut menée sur une croupe voisine du ravin de Fontaine-Madame. Cinq compagnies en étaient chargées.

A 8 heures, l'opération commence. Nous faisons exploser trois fourneaux de mines sous les tranchées ennemies, tandis que notre artillerie les écrase sous un feu violent. Trois minutes après, nos colonnes débouchent des boyaux. L'ouvrage allemand est pris d'assaut ; tous les occupants sont tués. Il est 8 heures 30 : nous tenons 350 mètres au moins de tranchées ennemies. Maintenant, nos soldats se jettent dans les boyaux ennemis et atteignent la

seconde ligne, où ils trouvent des dépôts énormes de munitions et de bombes.

Dès ce moment, le but est atteint. Par la violence du choc, nous avons donné aux Allemands l'impression d'une attaque à fond : ils ne dégarniront pas ce secteur.

Mais l'ennemi, qui a fait venir des renforts, commence à contre-attaquer. A vingt reprises, il arrive jusqu'à notre ligne ; chaque fois, il est repoussé. Cette situation se maintient jusqu'à quatorze heures.

A ce moment, nouvelle attaque — à la baïonnette cette fois — prononcée par un bataillon tout entier. Notre fusillade la brise, mais par tous les boyaux convergents, les Allemands reviennent en lançant à pleines mains des explosifs sur nos troupes.

Il ne reste plus beaucoup d'hommes dans la tranchée qui ne soient morts ou hors de combat. Debout sur le parapet le chef de bataillon crie : « Hardi les chasseurs ! Tenez ferme !... » Une balle au front l'étend par terre. Des corps à corps furieux s'engagent. Nous reculons pied à pied, mettant deux heures et demie à parcourir deux cents mètres.

Nous nous rétablissons sur nos lignes initiales, que l'ennemi n'ose pas attaquer. Mais la mission de la journée est remplie. Les Allemands ont dû concentrer sur le front d'attaque choisi par nous, des renforts que, sans notre attaque, ils auraient envoyés ailleurs.

LE BON GITE

Bonne vieille, que fais-tu là ?
Il fait assez chaud sans cela.
Tu peux laisser tomber la flamme.
Ménage ton bois, pauvre femme,
Je suis séché, je n'ai plus froid.
Mais elle, qui ne veut m'entendre,
Jette un fagot, range la cendre :
« Chauffe-toi, soldat, chauffe-toi. »

Bonne vieille, je n'ai pas faim.
Garde ton jambon et ton vin ;
J'ai mangé la soupe à l'étape.
Veux-tu bien m'oter cette nappe !
C'est trop bon et trop beau pour moi.
Mais elle, qui n'en veut rien faire,
Taille mon pain, remplit mon verre :
« Refais-toi, soldat, refais-toi. »

Bonne vieille, pour qui ces draps ?
Par ma foi, tu n'y penses pas !
Et ton étale ? et cette paille ?
Où l'on fait son lit à sa taille ?
Je dormirai là comme un roi.
Mais elle, qui n'en veut démordre,
Place les draps, met tout en ordre :
« Couche-toi, soldat, couche-toi. »

— Le jour vient, le départ aussi. —
Allons ! adieu... Mais qu'est ceci ?
Mon sac est plus lourd que la veille.
Ah ! bonne hôte ! ah ! chère vieille,
Pourquoi tant me gêner, pourquoi ?
Et la bonne vieille de dire,
Moitié larmes, moitié sourire :
« J'ai mon gars soldat comme toi. »

PAUL DÉROULEDE.

Peints par eux-mêmes

On peut tailler un honnête homme dans le premier bloc venu. Mais, pour un coquin, il faut une pâte fine, et, de plus, un certain génie national, une sorte de climat de coquins. — L'Allemagne pourra ainsi, avec le temps, nous fournir quelques bons produits.

(Les Brigands.)

SCHILLER.

AU PARLEMENT

Une déclaration du président du conseil

La Chambre a siégé jeudi 4 et vendredi 5 mars.

Au cours de la séance de jeudi, le président du conseil a été amené à faire une importante déclaration.

M. Paul-Meurier, député de l'Aube, ayant déposé une proposition tendant à lever l'état de siège à Paris et dans les départements situés en dehors de la zone des armées, M. Viviani, en quelques paroles énergiques, a repoussé cette motion.

Le président du conseil rappelle dans quelles conditions le Parlement, en votant la loi du 4 août 1914, a, par un vote unanime, approuvé l'état de siège ordonné par le Gouvernement, au lendemain de la mobilisation. Les nécessités sont encore les mêmes aujourd'hui. M. Viviani conclut :

Je demande à la Chambre de repousser la proposition de M. Meunier. Il me serait, en effet, impossible de garder la responsabilité du pouvoir si l'état de siège était levé, mais cet état de siège n'est établi que contre le péril extérieur. Il n'y a pas de péril intérieur et c'est notre fierté à tous de le constater. (Vifs applaudissements.)

Avant la guerre — et c'est son honneur — le pays était divisé sur ses idées : il se produisait parfois des dissentiments qui se manifestaient avec assez d'apreté pour faire éclater les conflits entre les partis. Mais depuis, et le 4 août et le 22 décembre, vous vous êtes levés, représentants du pays, non pour acclamer un gouvernement, mais le Gouvernement qui représentait le pays devant le monde. Ce Gouvernement a la conscience d'avoir fait, en des heures graves, tout son devoir. Il continuera, s'appuyant sur la confiance de tous les citoyens, de tous les partis, de tous les représentants de la nation.

Nous vivons dans des circonstances exceptionnelles, dans des circonstances tragiques ; tout citoyen et le plus humble, accepte de porter domage à quelque chose de son droit. Je demande à tous qu'ils soient des cervinans ou des orateurs, d'en faire autant. (Vifs applaudissements répétés sur un grand nombre de bancs.)

— M. le président du conseil, de retour à son banc, est félicité par ses collègues.

Et M. Paul-Meurier n'a pas insisté pour obtenir un vote d'urgence. La proposition a été renvoyée à la commission compétente.

LA SITUATION FINANCIÈRE

M. Ribot, ministre des finances, a déposé une série de projets de loi qui attestent la puissance financière de la France et ses merveilleuses ressources.

Les souscriptions aux bons de la défense nationale ayant dépassé la limite de 3 milliards et demi, fixée par la loi, le Gouvernement demande qu'elle soit portée à 4 milliards et demi.

En même temps la France est assez riche pour avancer à ses amis et alliés — c'est l'objet d'un second projet de loi — une somme de 1,300 millions destinés à la Belgique, à la Serbie, au Monténégro, à la Grèce.

LA LIMITATION DES DÉBITS DE BOISSONS

La Chambre a achevé la discussion du projet sur la limitation des débits de boissons alcooliques, dont l'ensemble a été adopté par 422 voix contre 60.

Aux dispositions que nous avons analysées la semaine dernière, la Chambre a ajouté notamment celle-ci :

Tout débit qui a cessé d'exister depuis plus d'un an est considéré comme supprimé ; mais, s'il a été fermé par suite d'événement de guerre, il peut être de nouveau ouvert par le propriétaire ou ses ayants droit dans

l'année qui suit la cessation des hostilités et dans le périmètre de la commune.

RETRAIT DE NATURALISATION

Le Sénat, de son côté, a siégé jeudi et vendredi. Il a commencé l'examen du projet qui autorise le Gouvernement à raporter, dans certains cas, les décrets de naturalisation de sujets originaires des puissances en guerre avec la France.

CONSEILS D'HYGIÈNE PRATIQUE aux soldats en campagne.

LA DESTRUCTION DES PARASITES

Certaines maladies contagieuses et en particulier le typhus peuvent être propagées par les poux et autres parasites qui atteignent fréquemment les soldats en campagne.

L'expérience démontre que tous ces parasites sont très rapidement détruits lorsqu'ils sont soumis à l'influence des vapeurs de benzine ordinaire.

Pour débarrasser les hommes atteints, il suffira donc de répandre une quarantaine de gouttes de benzine sur un mouchoir plié comme une compresse qu'on appliquera sur la tête ou sur le corps.

L'application doit durer environ un quart d'heure et elle doit être renouvelée pendant quatre ou cinq jours.

Il sera bon en même temps de nettoyer à la benzine les doublures et les coutures des vêtements où les parasites déposent ordinairement leurs œufs ou leurs larves.

Eviter en attendant la benzine le voisinage du feu, même celui des fumeurs.

NOUVELLES MILITAIRES

Appel sous les drapeaux de la classe 1916. — L'instruction des jeunes gens de la classe 1916 sera bientôt suffisamment avancée pour que leur utilisation aux armées puisse être envisagée. Le moment paraît donc venu de prévoir le très prochain appel sous les drapeaux de la classe 1916, dont la révision est achevée et dont la formation militaire pourra ainsi commencer sans délai.

L'intervention du Parlement étant indispensable pour l'appel de la classe 1916 qui, normalement, ne devrait être appelée qu'en octobre 1916, M. Millerand a saisi la Chambre d'un projet de loi aux termes duquel « l'appel par anticipation de la classe 1916 aura lieu aux dates fixées par un arrêté du ministre de la guerre ».

Recensement de la classe 1917. — Au moment où les jeunes soldats de la classe 1916 seront instruits et mobilisables, ils devront être remplacés dans les dépôts par la classe 1917. Il y a donc lieu de préparer les mesures utiles pour permettre l'incorporation de cette classe « si les circonstances viennent un jour à l'exiger ».

Les tableaux de recensement de la classe 1917 seront dressés, publiés et affichés dans chaque commune de façon que l'unique publication ait lieu au plus tard le premier dimanche d'avril prochain.

Revision des ajournés des classes 1913, 1914, 1915. — Les jeunes gens des classes 1913, 1914 et 1915, qui ont été ajournés par les conseils de revision, pouvant avoir acquis le développement physique nécessaire pour supporter les fatigues du service militaire, le ministre de la guerre demande au Parlement que ces ajournés soient convoqués devant le conseil de revision de la classe 1917.

Seront convoqués en même temps les hommes réformés par congés n° 2 ou réformés temporairement depuis la mobilisation jusqu'au 31 décembre dernier, à l'exception de ceux qui auront contracté un engagement volontaire pour la durée de la guerre.

Un nouveau revolver pour les officiers. — Jusqu'ici, l'arme réglementaire des officiers français était un revolver ordinaire du calibre de 8 millimètres (revolver modèle 1892), alors que les officiers de la plupart des autres armées, alliées, neutres ou ennemies (Belgique, Angleterre, Italie, Allemagne, Autriche) possèdent des revolvers automatiques.

Le ministre de la guerre vient de décider que l'armement de nos officiers comprendrait désormais, soit un revolver modèle 1892, soit un revolver ou pistolet automatique.

Ces armes seront fournies par l'administration de la guerre (contre remboursement) ou achetées dans le commerce par les officiers intéressés.

LES CROQUIS DE L'ILLUSTRATION par HENRIOT.



— Dame ! quelquefois on songe qu'on peut être démolé par les Boches.
— Tais rien à craindre ; tu n'es ni une cathédrale ni un objet d'art !



— Mon gendre est aux armées... je viens déclarer la naissance d'une petite fille...
— Comment l'appellez-vous ?
— Artillerie-Bataillon-Victoire !



— Ben oui, c'est de naissance, pas un poil sur la tête, pas un poil au menton... aussi, à présent, ça me flatte d'être devenu « poilu » !

LA CUISINE DU TROUPIER

Gâteau de riz au chocolat.

Laver, trier et égoutter la quantité de riz nécessaire ; le jeter dans un peu d'eau froide, faire chauffer et arrêter la cuisson au premier bouillon ; lorsque le riz est cuit, bien égoutter.

Faire fondre à l'eau bouillante quelques tablettes de chocolat, en ayant soin de bien remuer pour qu'il n'y ait pas de grumeaux ; ajouter quelques morceaux de sucre préalablement écrasés.

Mettre dans la gamelle de campement riz et chocolat (environ un quart de riz pour un litre de chocolat fondu), laisser cuire à petit feu une heure environ ; laisser refroidir ; saupoudrer avec un peu de sucre en poudre ; faire rougir à blanc une tige de fer et la passer sur le sucre en poudre afin d'obtenir un caramél.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

BLOC-NOTES

— Le général Pau est arrivé à Pétersbourg où il a été reçu en audience par le tsar. Il se rendra au grand quartier général russe pour remettre au grand-duc Nicolas la médaille militaire.

— Le Président de la République a visité vendredi l'hôpital auxiliaire installé par l'Institut de France.

— Le Canada prend des mesures pour envoyer 120,000 recrues nouvelles combattre dans les rangs des alliés.

— Les banques de Bergen (Norvège) refusent de négocier les traites allemandes ; les maisons d'exportation ne livrent de marchandises aux Allemands que contre argent norvégien ou or allemand, payé comptant.

— Le Sénat roumain a repoussé à une grosse majorité un projet de loi tendant à autoriser la naturalisation d'un sujet allemand.

— Depuis le mois de janvier, 210 Italiens, civils ou militaires, ont été exécutés dans le Trentin, en Istrie ou en Dalmatie pour refus de service militaire.

— Le docteur Viera est nommé, pour une période de quatre ans, président de la République de l'Uruguay.

— La Norvège vient d'interdire complètement l'exportation du cuivre et du laiton sous toutes leurs formes.

— On a découvert à la station internationale de Chiasso (Italie) un wagon contenant 47 quintaux de cuivre dissimulés sous des légumes, à destination de Berlin.

— La police italienne possède des preuves que certains agents allemands ont tenté de soulever la population dans certaines villes pour créer des embarras au gouvernement.

— Un lieutenant allemand est tellement révolté des scènes d'horreur dont il a été témoin en Belgique qu'il n'a plus voulu faire partie de l'armée allemande et qu'il a déserté en Hollande.

— Le 2 mars, 100 marks (125 fr.) en billets de banque allemands valaient en moyenne 111 fr. en billets de banque suisse et 100 fr. en billets de banque français valaient 104 fr.

— L'empereur vient de conférer la croix de fer à Enver pacha.

— De nombreuses avalanches se sont produites dans la région de Grenoble, causant des inondations. Les dommages sont importants.

— Des délégués belges viennent de parcourir le Transvaal, édifiant les Boers sur les atrocités allemandes. Les Boers avaient été de la part d'agents allemands l'objet d'une propagande mensongère effrontée.

— Le marquis d'Ornano offre 5,000 fr. pour la premier zeppelin descendant sur territoire français.

— Les fabricants de tissus et les filateurs de Sabadell (Catalogne) ont ouvert une souscription en faveur des blessés français. Le montant des sommes reçues est de 10,000 pesetas.

— A Montvy (Seine-et-Marne), vient de mourir M^{me} Pagnez, âgée de cent ans et quatre mois.

— Une tempête formidable a ravagé Barcelone, en Espagne.

— Une nouvelle association, la « Croisade française », qui comprend dans son comité M^{mes} Poincaré, Juliette Adam, Augagneur, Deicassé, Viviani, etc., se propose d'organiser dans les pays neutres la propagande en faveur de la France.

— Pour se garantir contre les effets du soulèvement musulman excité par l'Allemagne, l'Italie proclame l'état de siège dans une partie de la Tripolitaine.

— La vente des médailles et insignes du 75 vient de commencer en Algérie, en Tunisie et au Maroc. La recette totale atteint déjà 3 millions et demi.

— Un prisonnier français en Allemagne a envoyé à ses parents une carte qui est signée d'un mot patois signifiant : « Je crève de faim. »

— L'échange des blessés invalides entre la France et l'Allemagne, par Genève, a commencé le 3 mars. Le premier train amenant les grands blessés français contenait 250 hommes.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

15^e Corps d'Armée.

Lieutenant **DESCHAUX**, sous-lieutenants **MICHEL BOIRON** et **LAURE**, adjudant-chef **ANGELI**, 24^e bataillon de chasseurs : très belle conduite le 23 septembre, dans le combat acharné que deux compagnies ont livré pour tenir une position confiée à leur garde.

Sous-lieutenant **POLETTI**, 240^e d'infanterie : belle conduite le 12 octobre.

Médecin aide-major **GERAUDIE**, 173^e d'infanterie : bravoure et dévouement ininterrompus. Belle conduite au feu.

Sergent **BOMPUIS**, 3^e d'infanterie : très belle attitude sous le feu.

Sergent **MONNET**, 311^e d'infanterie : chef de patrouille, a rapporté sous le feu des mitrailleuses des renseignements importants.

Chef d'escadron **ADELER**, 19^e d'artillerie : ses batteries ayant été entourées, est resté sur le terrain, blessé grièvement, après avoir rempli les fonctions de chargeur, puis fait déclaveter une pièce, avant de tirer la dernière cartouche, afin de rendre le canon inutilisable.

Capitaine **MARTIN**, 112^e d'infanterie : chargé du matériel a demandé un emploi de commandant de compagnie et a été tué à la tête d'un bataillon qu'il avait su électriser.

Lieutenant **FICONETTI**, 19^e d'artillerie : blessé d'une balle, a pris la place d'un pointeur tué et est resté sur le terrain grièvement blessé, après avoir épuisé toutes les munitions de sa pièce.

Sous-lieutenant **BROSSELET**, 19^e d'artillerie : a réclamé le droit de conduire un détachement qui, de l'échelon, devait se porter à la batterie de tir, dont les chevaux avaient été décimés par le feu.

Sous-lieutenant **FALQUE**, 19^e d'artillerie : superbe attitude dans ses fonctions d'agent de liaison. A été tué en portant, de sa propre initiative, un ordre important sur la ligne de feu.

Adjudant **GUELFY**, 61^e d'infanterie : est tombé mortellement frappé à vingt pas de la position que sa section a emportée, grâce à l'élan qu'il avait su lui imprimer.

Chef de bataillon **LOGEROT**, 312^e d'infanterie : blessé, a conservé le commandement de son bataillon, jusqu'au moment où il a été de nouveau frappé, cette fois mortellement.

Capitaine **AIMES**, 312^e d'infanterie : le 16 novembre, ayant reçu l'ordre de tenir, a exécuté sa consigne. A été tué à son poste.

Capitaine **GILLOUX**, 312^e d'infanterie : belle conduite aux combats des 16 et 17 novembre.

Sous-lieutenant **BLANCHARD**, 311^e d'infanterie : entrain et vigueur à la tête d'une section franche.

Lieutenant **TRINCART**, 311^e d'infanterie : a entraîné sa section en avant, sous un feu violent d'artillerie et de mousqueterie. A été blessé.

Sous-lieutenant **CHAMBARAUD**, à la compagnie du génie 15/11 : a été blessé dans l'attaque du 17 novembre, au moment où il retournait une tranchée enlevée à l'ennemi, et se portait en avant pour reconnaître une troupe marchant sur cette tranchée.

Sous-lieutenant **JACQUIER**, 2^e d'artillerie de montagne : a donné, depuis le début de la campagne, un bel exemple de courage et d'énergie. Le 27 septembre, est resté à son poste malgré une blessure reçue au bras droit. Depuis l'arrivée de la batterie dans une forêt, a observé sans répit le tir, dans une tranchée de première ligne, battue constamment par le feu ennemi, et en dépit d'une forte dysenterie.

Adjudant **CLOT**, 40^e d'infanterie : s'est particulièrement distingué dans l'attaque du nuit du 17 novembre, à l'assaut des tranchées ennemies. A été grièvement blessé.

Sergent **BLANCHIN**, 341^e d'infanterie : belle conduite au feu. Grièvement blessé a fait preuve de beaucoup de courage.

Sergent **LAMBINET**, 311^e d'infanterie : s'est brillamment conduit dans une attaque au cours de laquelle il a coopéré à la prise d'une mitrailleuse.

Soldats **BERTRAND** et **ELIAKIN**, 58^e d'infanterie : ont combattu jusqu'au dernier moment, en restant sur la ligne que n'a pu dépasser leur unité.

Maitre pointeur **LARBOT**, 55^e d'artillerie : étant blessé par un éclat d'obus, est resté à son poste jusqu'à la fin du tir. S'était déjà distingué.

Soldat **REDORTIER**, 58^e d'infanterie : très brave soldat. A accompli, avec un tranquille courage, sa mission d'agent de liaison.

16^e Corps d'Armée.

Sergent-major **ROUGE**, 280^e d'infanterie : au cours du combat du 14 octobre, ayant été blessé aux quatre membres, a passé le commandement de la section à un sergent en disant : « Courage, mes amis, en avant ! », et a refusé que des hommes s'arrêtent pour le panser.

Soldat **MONESTIER**, 280^e d'infanterie : ayant été blessé mortellement dans une tranchée par un éclat d'obus, s'est traîné jusqu'à son commandant de compagnie et lui a dit : « Je sens que je vais mourir, mais je meurs pour la France. Si, par hasard, je m'en tire, le bras qui me restera servira encore à tuer des Allemands et à venger mes camarades ». Est décédé au poste de secours.

Soldat **FABRIER**, 280^e d'infanterie : à la suite du combat du 15 octobre, a fait preuve du plus grand courage en allant, deux nuits de suite, au péril de sa vie et sous le feu des Allemands, chercher des blessés à moins de 100 mètres des tranchées ennemies, et a ainsi sauvé d'une mort certaine deux de ses camarades.

Soldat **LAMARQUE**, 280^e d'infanterie : au cours d'une attaque de nuit, le 16 octobre, faite par les Allemands, a fait preuve d'énergie et de courage en ralliant, sous un feu très vif, un groupe d'hommes dispersés et qu'il a ramenés dans une tranchée, où il a été blessé.

Adjudant-chef **ROUCOU**, 281^e d'infanterie : a fait preuve d'habileté et d'énergie en prenant possession, avec une patrouille qu'il conduisait lui-même, successivement de deux maisons situées en avant des positions les plus avancées et dont la dernière, évacuée par un ennemi qui y abandonnait armes, équipement et munitions, est en contact immédiat avec un boyau créé par les Allemands et donnant accès à leurs tranchées.

Sergent de réserve **PERIEL**, caporal de réserve **IZOULET**, 231^e d'infanterie : n'ont pas craint de s'exposer, en s'aventurant volontairement dans un boyau de tranchées que l'ennemi avait dû abandonner, mais, sur lequel il ne cessait pas de tirer, pour aller chercher, sur le cadavre d'un soldat fraîchement tué, des renseignements pouvant être utiles.

17^e et 18^e Corps d'Armée.

Sergent-major **BONNET**, 259^e d'infanterie : a surpris une section ennemie, soutien d'artillerie : a tué lui-même deux sentinelles et est tombé mortellement frappé, après avoir mis en fuite le reste de la section.

Lieutenant **ABBADIE**, 34^e d'infanterie : blessé grièvement dans la matinée par des éclats d'obus, a refusé de se laisser emporter, afin de ne pas exposer ses hommes au feu de l'artillerie ennemie. Est resté jusqu'au soir dans les tranchées sans la moindre défaillance ; les a quittées en recommandant à sa compagnie de bien se battre ; transporté à

l'ambulance, a dû subir l'amputation du pied droit.

Sous-lieutenant **PELISSON-LAPRADE**, 123^e d'infanterie : blessé une première fois le 17 septembre, en entraînant sa section en avant, sous un feu violent de mitrailleuses, est revenu, dès que possible, sur la ligne de combat. Mortellement atteint en contre-attaquant l'ennemi.

Sergent-major **PHILIPPE**, 123^e d'infanterie : sous un feu très meurtrier d'infanterie et d'artillerie, est sorti le premier de la tranchée, donnant à tous l'exemple du mépris du danger ; blessé grièvement au genou, s'est porté en rampant, avant de se faire panser, auprès de son capitaine et lui a remis sa comptabilité avec le plus grand sang-froid.

Sergent réserviste **VION**, 57^e d'infanterie : un porteur d'ordre étant tombé grièvement blessé avant de traverser un pont, battu par des mitrailleuses allemandes, et sur lequel plusieurs agents de liaison étaient déjà tombés, s'offrit pour remplir la mission, alla chercher le papier qu'agitaient le blessé et le porta à destination en franchissant le pont malgré le feu violent de l'ennemi.

Soldat **MORISSET**, 123^e d'infanterie : pour transmettre un ordre important, n'a pas hésité à traverser un pont violemment battu par les mitrailleuses ennemies et sur lequel plusieurs autres agents de liaison avaient déjà été tués.

Soldat **ROGER**, 57^e d'infanterie : ayant reçu la mission de porter un ordre urgent, sous un feu violent de l'ennemi, a été atteint en traversant un passage dangereux, où plusieurs de ses camarades étaient déjà tombés. Blessé, a en la belle énergie d'appeler le sous-lieutenant auquel était adressé le pli, se traînant vers lui pour le lui remettre et remplissant ainsi héroïquement sa mission.

Soldat mitrailleur **LATOURNERIE**, 57^e d'infanterie : blessé grièvement au genou, a achevé de porter un renseignement important avant de se rendre au poste de secours.

19^e Corps d'Armée.

Lieutenant **DOUMIC**, 1^{er} étranger : a, malgré ses cinquante-deux ans, demandé un emploi de son grade au 1^{er} rég. étranger. S'est consacré avec un dévouement absolu à la formation et à l'instruction d'une compagnie, à la tête de laquelle il a montré, sous le feu, les plus belles qualités militaires et a trouvé, le 14 novembre, une mort glorieuse.

Lieutenant **LINEL**, 2^e étranger : est allé audacieusement, lui-même, chercher en avant des tranchées, un renseignement que les patrouilles n'avaient pu recueillir. Tombé glorieusement, en donnant à tous ce bel exemple de courage et de dévouement.

Sergent **DUBAU**, 9^e tirailleurs : blessé une première fois, a continué à conduire sa section avec habileté et courage ; tombé à la suite d'une seconde blessure, s'est relevé dès qu'il a repris ses sens et, sous un feu violent, a rejoint au plus tôt ses hommes.

Sous-lieutenant **NOUAHED AMAR BEN MOSTAFA**, 3^e tirailleurs : brillante conduite au combat du 6 novembre ; a su assurer le sort de son capitaine grièvement blessé et, prenant aussitôt le commandement, a énergiquement conduit la compagnie au feu.

Chef de bataillon **DUBUISSON**, 9^e tirailleurs : a enlevé, à la tête de son bataillon, un château occupé par l'ennemi, dans lequel il a délivré un certain nombre de blessés français, faits prisonniers dans un combat antérieur.

Adjudant **LOUGARRE**, 9^e tirailleurs : blessé le 2 novembre, a refusé de se laisser évacuer. Non encore remis, a fait preuve, le 7, du plus brillant allant. A pris une patrouille allemande, est tombé mortellement atteint, au moment où il s'apprêtait à se porter sur l'ennemi.

109^e régiment d'infanterie.

Sergent **REHABI MADANI**, 3^e tirailleurs : gravement blessé dès le début du combat, a continué à maintenir, par son sang-froid et son calme, les hommes de sa section sur la ligne de feu et n'a songé que le soir à se faire panser.

Caporal **FODILI SALAH BEN MOHAMMED**, 3^e tirailleurs : blessé au combat du 6 novembre, a continué à assurer le commandement de son escouade. A reçu deux blessures le 12 novembre, dont une très grave, en se portant à l'assaut.

Soldat **AMMARI ALI BEN AHMED**, 3^e tirailleurs : blessé au combat du 6 novembre. A été blessé de nouveau le 12 novembre et n'a été se faire panser que le lendemain matin, restant sous le feu toute la journée.

Caporal **DAOUDI SALAH BEN MOHAMMED**, 3^e tirailleurs : blessé grièvement le 6 novembre, à 40 mètres des tranchées ennemies, à la tête de ses hommes, auxquels il n'avait cessé de donner l'exemple du courage et de l'énergie.

Lieutenant **LHOTE**, 3^e tirailleurs : tombé glorieusement au cours d'un assaut, a crié à ses hommes : « Ne vous occupez pas de moi, en avant ! »

Sergent **HILT**, 9^e tirailleurs : en reconnaissance, le 2 novembre, s'est trouvé brusquement en présence d'une trentaine d'ennemis, a refusé de se rendre, et malgré la fusillade dirigée contre lui, a regagné nos lignes.

Caporal **KERMICHE**, 3^e tirailleurs : mortellement blessé en s'efforçant de franchir à 20 mètres de l'ennemi, un talus qui arrêtait l'élan de son escouade.

Capitaine **CHARBONNIER**, 9^e tirailleurs : très belle conduite au feu, s'est dépensé sans compter pendant plus de vingt-quatre heures ; a été tué à l'endroit même où étaient tombés 8 de ses hommes.

Lieutenant **PINELLI**, 3^e tirailleurs : a su amener sa section de mitrailleuses dans un endroit très exposé et quoique blessé, est resté sur la position jusqu'au bout.

Adjudant **GRIFFAULT**, 3^e tirailleurs : blessé le 6 novembre au matin, a néanmoins donné vigoureusement l'assaut, en tête de sa section. Tué à l'ennemi le 6 novembre.

Adjudant **BONNET**, 3^e tirailleurs : superbe attitude au combat du 6 novembre ; s'est installé et maintenu à quelques pas des tranchées ennemies ; a exercé avec le plus grand calme et sang-froid le commandement de sa compagnie, qu'il avait pris sous le feu.

Adjudant **MATTER**, 3^e tirailleurs : son commandant de compagnie étant mortellement blessé, a pris le commandement de la compagnie pour la porter à l'assaut ; blessé à la tête, est tombé évanoui, se remit à la tête de sa compagnie lorsqu'il revint à lui, fit faire des abris à ses hommes et resta sur la ligne de feu jusqu'à la nuit ; se fit panser seulement à l'arrivée au cantonnement.

20^e et 21^e Corps d'Armée.

Sergent réserviste **VIGNON**, compagnie du génie 26/4 : chargé de pratiquer, à la mitraille, deux brèches dans un réseau de fil de fer, a exécuté sa mission avec la plus grande bravoure, s'interrompant pour faire le coup de feu sur l'ennemi placé à 20 mètres ; a ensuite entraîné ses hommes et a été mortellement frappé, en avant de ses sapeurs.

Sapeurs **SANGUES** et **REDAND**, compagnie du génie 26/4 : se sont particulièrement distingués au cours d'une opération consistant à pratiquer des brèches dans un réseau de fil de fer, sous le feu de l'ennemi. Se sont ensuite lancés en avant de la colonne d'assaut et ont été mis hors de combat.

Sous-lieutenant **DORIGNY**, 59^e d'artillerie : a été blessé et a disparu, en restant, malgré le feu de l'ennemi, en observation, en avant de nos tranchées.

Chef de bataillon **CAPPERON**, 17^e d'infanterie : au cours du combat du 10 septembre, a commandé son bataillon avec calme et autorité, malgré les difficultés qu'il a rencontrées. A réussi à maintenir deux de ses compagnies au nord de la voie ferrée et a continué à exercer son commandement jusqu'au soir, malgré deux blessures reçues. A rejoint le régiment à peine guéri.

Lieutenant **DUPONT DE ROMEMONT**, 17^e d'infanterie : très belle attitude au feu dans les premiers combats de la campagne. S'est imposé à sa troupe par son énergie et son allant. Blessé très grièvement.

Chef de bataillon **CARRIGNON** : a montré à tous le plus bel exemple de courage et le plus grand mépris du danger, au cours des combats qui ont eu lieu pendant trois jours. A été tué lors de la dernière attaque de nuit.

Lieutenant **RIPAULT** : a commandé sa compagnie avec une énergie et un courage dignes d'admiration. Bien qu'il n'ait rejoint son régiment que depuis huit jours, après une longue maladie dont il n'était qu'imparfaitement guéri, a reçu trois blessures, dont la dernière mortelle, au cours de l'attaque du 8 octobre, où il s'était particulièrement distingué.

Sous-lieutenant **GROSSETETE** : le 28 octobre, a entraîné la compagnie qu'il commandait à l'attaque de la lisière d'un hameau fortement organisé et tenu par l'ennemi ; l'a menée jusqu'à 80 mètres de cette lisière et a été tué.

Sous-lieutenant **DORMOY** : d'une bravoure à toute épreuve, a été tué en menant sa section au feu à l'attaque d'un bois, le 8 octobre.

Sous-lieutenant **COMPAGNON** : le 8 octobre, à l'attaque d'un bois, a été très grièvement blessé dans la dernière phase d'un combat qui a duré trois jours consécutifs, au cours duquel il a conduit sa compagnie au feu avec bravoure et sang-froid.

Lieutenant de réserve **CHAULOT** : chef de section particulièrement vigoureux, courageux et audacieux. Le 7 octobre au soir, a exécuté une reconnaissance jusqu'aux lignes ennemies. A été très grièvement blessé le lendemain en faisant une seconde reconnaissance dans les mêmes conditions que la veille, au moment où le bataillon se disposait à attaquer un bois.

Lieutenant de réserve **SOUCHIER** : le 30 septembre, au cours d'une opération, a été blessé en entraînant sa section à l'attaque des tranchées allemandes.

Sous-lieutenant de réserve **CERSON** : le 26 octobre, à l'attaque d'un village, a été blessé au début du combat ; a conservé le commandement de sa compagnie jusqu'à la nuit.

Adjudant **FOURNIER** : le 9 octobre, a été très grièvement blessé dans la dernière phase d'un combat qui a duré trois jours consécutifs et au cours duquel il a conduit sa section au feu avec bravoure et sang-froid.

Adjudant **LAFON**, sergent-major **JOURNET**, caporal **MARILLIER** : ont entraîné les fractions qu'ils commandaient à l'attaque de la lisière d'un hameau fortement occupé par l'ennemi et les ont menés jusqu'à 80 mètres de cette lisière, où ils ont été tués.

Caporal **GERMAIN** : tué en sortant le premier de sa tranchée pour se porter à l'attaque, le 27 octobre.

Adjudant **CERBONNEY** : dans la nuit du 30 au 31 octobre, à l'attaque d'une position, a entraîné sa section jusqu'à 80 mètres de la lisière d'un hameau fortement occupé par l'ennemi, l'a maintenue sous le feu, et a été tué au moment où il se préparait à faire un nouveau bond en avant. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

Capitaine **MOULIN** : commandant sa compagnie dans les tranchées devant un village, a été tué le 14 novembre d'une balle à la tête au moment où il surveillait l'ennemi installé à 150 pas à peine de lui. Avant été blessé le 14 août et venait de rentrer à sa compagnie. Déjà cité à l'ordre de la 1^{re} armée.

Sous-lieutenant **AUBERTIN**, 17^e d'infanterie : très belle attitude au feu dans les premiers combats de la campagne. Blessé très grièvement.

Sergent **GRIMMER** et caporal **LAURENT**, 158^e d'infanterie : se trouvant, le 5 novembre courant, dans les tranchées de 1^{re} ligne, ont, par leur sang-froid et par leur énergie, contribué à arrêter une attaque de nuit allemande et à infliger à l'ennemi des pertes sanglantes.

Corps d'Armée colonial.

Capitaine **DE CHOISEUL-PRASLIN**, 42^e colonial : officier plein d'allant qui, le 5 octobre, a dû être évacué à la suite d'une grave blessure.

Capitaine **GUÉPIN**, 34^e colonial : blessé le 7 septembre, revenu le 16 novembre, s'est

immédiatement fait remarquer à la tête de sa compagnie. N'a pas reparu.

Capitaine **MONTOYA**, 42^e colonial : a été, depuis le début de la campagne, un exemple de bravoure. Blessé grièvement le 5 octobre, à la tête de son bataillon.

Capitaine **ROUSSEAU**, 34^e colonial : blessé le 7 septembre, revenu le 18, a brillamment enlevé son bataillon à la baïonnette le 10 novembre.

Caporal **CORFIOTI**, 42^e colonial : a fait preuve de courage et d'énergie dans les combats du 16 novembre, et a accompli plusieurs missions périlleuses.

Soldat **GONTHEROT**, 42^e colonial : ayant reçu trois blessures, a refusé l'aide de ses camarades pour le transporter en arrière, disant : « J'aimerais mieux mourir dans la tranchée qu'enlever un homme valide de la ligne de feu. »

Soldat **SIFFREDI**, 34^e colonial : brillante conduite dans une attaque où il a été blessé.

Division d'occupation de Tunisie.

Caporal **JOURDIER**, 4^e zouaves : tué à l'ennemi, dans la tranchée où il venait de pénétrer le premier et au moment de s'emparer d'une mitrailleuse ennemie.

Lieutenant **LELOUTRE**, 4^e zouaves : blessé mortellement, à la tête de sa section qu'il conduisait avec le plus grand courage et la plus grande énergie, à l'assaut d'une ferme où s'étaient installées les mitrailleuses allemandes.

Chef de bataillon **BLAVIER**, 4^e zouaves : a su, par des dispositions habiles, et par une attaque brillamment conduite, enlever à l'ennemi en lui infligeant de grosses pertes, une ferme fortement défendue.

Lieutenant-colonel **DAUGAN**, 4^e tirailleurs : a remarquablement conduit son régiment, notamment aux combats des 6, 7 et 8 novembre. A su communiquer à ses troupes son énergie et son opiniâtreté et a exécuté à leur tête des contre-attaques d'une extrême énergie.

Adjudant **SUCHE**, 4^e zouaves : très grièvement blessé à 50 mètres des tranchées ennemies, à la tête de sa section, dont il dirigeait le feu avec la plus grande bravoure et le plus grand sang-froid donnant ainsi une aide puissante aux sections voisines.

Sergent **LARBI BECHICHI**, 4^e tirailleurs : très belle attitude au feu depuis le début de la campagne. A constamment fait preuve d'intelligence et de bravoure et s'est particulièrement distingué à la tête de sa section le 6 novembre.

Divisions de cavalerie.

Capitaine **GIACOMONI**, groupe cycliste de la 10^e division de cavalerie : a dirigé avec le plus grand sang-froid et un calme parfait son groupe cycliste dans de nombreux combats et dans des circonstances difficiles. Blessé au combat du 4 septembre.

Troupes d'Afrique.

Lieutenant de réserve **HENRY**, 2^e zouaves de marche : a entraîné vigoureusement sa section au combat du 5 octobre, sous le feu des mitrailleuses. Blessé d'une balle qui lui a traversé le bras, est allé se faire panser et est revenu le lendemain reprendre le commandement de sa section.

Capitaine de réserve **DE METZ**, 2^e zouaves de marche : depuis le 7 septembre, a été presque constamment en première ligne avec sa compagnie, s'est fréquemment porté en avant pour prendre des croquis et fournir des renseignements au commandement, ne craignant pas de s'exposer. A entraîné sa compagnie en toutes circonstances de façon remarquable.

Sergent **LUCIANI**, 2^e tirailleurs de marche : voyant son chef de section tomber grièvement blessé en franchissant une route, sous un feu des plus violents, est allé seul sur la route pour ramener l'adjudant ; a été grièvement blessé au moment de l'atteindre.

Adjudant **ARQUIER**, 2^e tirailleurs de marche : ayant déjà chargé à la baïonnette avec sa section, a pris le commandement d'une section voisine dont le chef venait d'être grièvement blessé, l'a remise en ordre et s'est tenu debout, sur la route, sous un feu violent, pour montrer aux hommes impressionnés par les pertes subies, qu'il était possible de franchir la route.

Lieutenant BORNE, 2^e tirailleurs de marche : a témoigné, en toutes circonstances, d'une haute conception de ses devoirs militaires ; d'une bravoure froide et réfléchie, a été un constant exemple pour tous. Sur pied toutes les nuits, pour maintenir veilleurs et travailleurs à leurs postes, a été frappé mortellement le 9 novembre 1914, en circulant le long des tranchées.

Lieutenant de réserve GRAVIER, 2^e tirailleurs de marche : venu volontairement des officiers de la territoriale, le lieutenant Gravier commandait la 1^{re} section. Ayant reçu l'ordre de marcher à la baïonnette, a enlevé sa section sous un feu extrêmement violent, et est tombé mortellement frappé.

Capitaine LAGARDE, 2^e tirailleurs de marche : s'est prodigué dans toutes les affaires. Blessé à la tête le matin du 5 novembre, a néanmoins gardé le commandement de sa compagnie. Dans l'après-midi, a entraîné brillamment ses hommes à l'attaque et a été frappé mortellement à quelques mètres des tranchées allemandes.

Lieutenant-colonel CORNU, régiment mixte de zouaves et de tirailleurs : a dirigé les attaques du 6 novembre, qui ont abouti à l'enlèvement d'un village fortifié. A fait preuve de beaucoup de sang-froid, de dévouement et de courage.

Tirailleur LARBI BEN LAHBIB, 3^e tirailleurs : engagé marocain, blessé au combat du 6 novembre, blessé de nouveau au combat du 12, est resté sur la ligne de feu toute la journée, faisant preuve de courage et donnant l'exemple du plus grand sang-froid.

Caporal indigène MOSTEFA BEN ALI MAHMED, a pendant trois jours, maintenu dans l'activité et le mouvement en avant, son escouade exposée à un feu violent des mitrailleuses adverses.

Divisions territoriales et de réserve.

Général ESTEVE, 107^e brigade : grièvement blessé en arrêtant, pendant toute une journée, une offensive ennemie très supérieure en nombre.

Médecin-major ROUSSEL, 45^e division : a déployé une activité et une énergie à toute épreuve, accompagnant toutes les nuits son groupe et, par son exemple, entraînant dans sa mission pénible et souvent périlleuse. S'est rendu toutes les nuits jusque sur la ligne de feu, dans des circonstances particulièrement difficiles et dangereuses.

Général MARABAIL, commandant de la 67^e division de réserve : a su faire de sa division une unité qui ne le cède à aucune autre division.

Général GRAND DESNON, 149^e brigade : ayant reçu l'ordre de tenir un village, a exécuté l'ordre reçu, jusqu'au moment où il a été tué, frappé d'une balle au cœur à la tête d'un bataillon.

Lieutenant PILOT, état-major de la 129^e brigade d'infanterie : a, depuis le commencement de la campagne, fait preuve tantôt de la plus froide intrépidité, tantôt de la plus entraînante bravoure. Le 1^{er} septembre, a indiqué la direction en se portant à cheval en avant de la ligne. Les 9 et 10 septembre, a pris la tête d'une charge à la baïonnette, qui a rejeté les Allemands hors des tranchées. Enfin, les 16, 17 et 18 novembre, s'est prodigué comme toujours pour assurer la sortie des tranchées.

Soldat NOEL, 44^e rég. territorial : étant en sentinelle à, pendant la nuit, ouvert le feu sur une section ennemie qui s'avancait et, blessé grièvement, n'a quitté son poste que lorsqu'il a été relevé.

Aviation et divers.

Capitaine LEBLEU, 23^e dragons, détaché comme observateur en aéroplane à l'état-major d'une armée et sergent FAUX, escadron V. 29 : le 21 novembre, par un temps nuageux et un vent très violent, ont survolé audacieusement les lignes allemandes à une faible altitude, exposés à des feux d'infanterie ; ont recueilli des renseignements intéressants sur la situation de ces lignes et les mouvements de l'ennemi en arrière.

Capitaine d'artillerie ERRARD, état-major d'une armée : a rendu les services les plus distingués dans les reconnaissances de terrain et dans l'installation de l'artillerie lourde, quelles que fussent les difficultés de la situation tactique et la violence du feu de l'ennemi.

Capitaine MABILLE, état-major d'une armée : a rendu, au début de la mobilisation, comme chef de service et, ensuite, comme attaché au 2^e bureau de l'état-major, les services les plus appréciés.

3^e 4^e et 5^e Corps d'Armée.

Soldat PEZIER, 228^e d'infanterie : a accompli récemment deux actes de bravoure et de dévouement, en allant chercher sous la fusillade le corps d'une sentinelle appartenant à un régiment voisin et tombée en avant des tranchées, puis en évacuant en plein jour, et à travers une zone battue à courte distance par le feu ennemi, un camarade grièvement blessé.

Soldat BARSE, 303^e d'infanterie : s'est conduit très courageusement dans les combats des 6, 8, 13 et 20 septembre. A été blessé grièvement au combat du 20 septembre.

Lieutenant CAFE, 201^e d'infanterie : commandant la compagnie de première ligne, l'a entraînée avec vigueur, et quoique blessé au début, a continué à la maintenir par son attitude et son courage, malgré la perte de tous ses cadres.

Caporal TRICOTTET, 282^e d'infanterie : sous un feu ajusté, est sorti le premier de la tranchée pour entraîner ses camarades, et a été tué immédiatement.

6^e et 7^e Corps d'Armée.

Cycliste LAMBERT, 305^e d'infanterie : étant en liaison avec la brigade, et ayant été chargé de porter un ordre au delà du pont du canal balayé par le feu des mitrailleuses et les obus, est parti bravement sans vouloir attendre une acclamation. Grièvement blessé en arrivant au pont, s'est rendu néanmoins auprès de son chef de bataillon, lui demandant de faire porter par un autre l'ordre dont il était chargé. Mort des suites de ses blessures. Avait été récemment l'objet d'une proposition pour la médaille militaire pour de nombreux actes de courage.

Soldat BARBARIN, 9^e génie : engagé volontaire pour la durée de la guerre, est allé placer, avec une patrouille d'infanterie, des charges de mélinite dans un réseau de fils de fer allemand. Blessé à la jambe et alors que la patrouille était obligée de se retirer, a déroulé le cordeau détonant, y a fait un raccord, et a provoqué l'explosion ; s'est ensuite offert pour aller chercher un blessé qui était resté auprès du réseau allemand.

Adjudant PEYRE, 60^e d'infanterie : au reçu de l'ordre de se porter en avant à l'attaque d'une lisière de bois fortement occupée, sous le feu violent de l'ennemi, a enlevé sa section avec le plus grand entrain hors de la tranchée, l'a portée brillamment à courte distance du bois et est tombé au premier rang, mortellement frappé.

Sergent COET, 60^e d'infanterie : sous un feu violent a fait sortir des hommes de la tranchée et avec le plus grand calme les a disposés en tirailleurs et entraînés en avant. Tous ses hommes ayant été tués, est resté toute la journée sous le feu, maintenant par ses exhortations quelques survivants de la fraction voisine et, la nuit venue, les a ramenés dans nos lignes.

Sergent DELACROIX, 60^e d'infanterie : alors que deux sections de sa compagnie avaient été presque complètement décimées, a reçu l'ordre de renforcer et d'entraîner la ligne de tirailleurs. A enlevé ses hommes, sous un feu violent, s'est porté en avant avec un élan admirable, et a été tué à 20 mètres de la tranchée ennemie.

Caporal VAUCHER, soldats MAIRE et BEUREY, 60^e d'infanterie, restés seuls de leur section à vingt mètres de la tranchée ennemie, s'y sont maintenus toute la journée, sous le feu, creusant un masque individuel avec leurs mains, ont refusé de se rendre alors que l'ennemi leur offrait la vie sauve, et, la nuit venue, sont rentrés dans nos lignes.

Sergent GUERRIER, 60^e d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage en entraînant sa section en avant, sous un feu des plus meurtriers. Blessé grièvement. (Déjà cité comme soldat à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite au feu, le 29 août. A obtenu une récompense particulière de 100 fr.)

Sergent HEYVAND, 60^e d'infanterie : au signal de l'attaque, a entraîné sa section sous un feu très violent. Blessé deux fois, a donné le plus bel exemple de courage, refusant de se laisser transporter en arrière, tant que

ceux de ses hommes qui avaient été blessés à ses côtés n'auraient pas été enlevés.

Sergents VIENNOT et FORAY, 60^e d'infanterie : chargés de s'emparer d'une tranchée ennemie, situées à 50 mètres d'eux, ont su enlever leur groupe au signal donné, avec un ensemble et un entrain admirables. Malgré un feu terrible, ont bondi vers la tranchée ennemie qu'ils ont occupée, y ont livré un combat corps à corps qui a duré jusqu'à l'extinction de leurs hommes.

Caporal MOUQUIN, 60^e d'infanterie : s'est spontanément offert pour diriger une patrouille sous bois au moment d'un retour offensif de l'ennemi ; s'est résolument porté en avant ; a été tué au cours de sa mission.

Sergent HUMBERT, 60^e d'infanterie : d'une bravoure admirable, a entraîné brillamment sa section sur un terrain particulièrement dangereux et a été mortellement frappé à la tête de sa troupe.

Adjudant BEPOIX, 60^e d'infanterie : a reçu deux blessures au combat du 6 septembre : à peine guéri, est revenu sur le front ; a repris le commandement de sa section le 12 octobre ; est tombé mortellement frappé à sa tête en l'entraînant en avant.

Soldat PREVOST, 60^e d'infanterie : à l'attaque de nuit du 20 septembre, sa demi-section étant isolée sur le front et privée de ses cadres, en a pris le commandement et, par ses feux a obligé deux sections et demi ennemies à battre en retraite ; a maintenu cette demi-section au feu jusqu'à onze heures ; entouré et menacé d'être faite prisonnière, a contribué par sa bravoure et son énergie à assurer son repli en ordre à travers bois ; a coopéré avec elle à la défense d'un village. Tué à l'ennemi le 16 octobre dans les tranchées avancées.

Caporal JEANMAIRE, 352^e d'infanterie : s'est spontanément offert pour rejoindre les lignes des tirailleurs sortis des tranchées et soumis à un feu meurtrier ; est tombé immédiatement frappé de deux balles.

Soldat DUBOS, 352^e d'infanterie : sorti crânement de la tranchée en terrain découvert, a été tué d'une balle au cœur au moment où il encourageait ses camarades à se porter en avant.

Capitaine VINCENT, 5^e d'artillerie, alors lieutenant adjoint au chef d'escadron commandant le 3^e groupe : au combat du 20 septembre, un caisson et un avant-train ayant dû être abandonnés sur une position dont notre infanterie s'était également retirée, a demandé et obtenu d'aller, avec quelques volontaires, les brigadiers éclaireurs LAFOND (8^e batterie), QUESNOT et DESCHAMPS (7^e batterie), trompette DORME (9^e batterie), les conducteurs FAVRE (faul) (7^e batterie), POILAT (Marius) (7^e batterie), BATELIER et MERMET (8^e batterie), chercher ce matériel qu'ils ont réparé et ramené sous le feu de l'infanterie ennemie.

Sous-lieutenant de réserve LOGEROT, 5^e d'artillerie : au combat du 30 septembre, ayant le commandement de la batterie de tir, a fait continuer le tir, sous un feu très violent d'obus explosifs de 15 c., qui avait en quelques instants tué ou blessé la moitié des servants de la batterie, jusqu'à ce qu'il ait atteint lui-même de onze blessures par des obus explosifs éclatant près du caisson qui lui servait d'abri et auquel les obus ennemis avaient mis le feu.

Canonier LEMONTEY, 5^e d'artillerie : a fait preuve depuis le début de la campagne des plus belles qualités militaires. Le 21 septembre, un pointeur ayant été grièvement blessé à sa pièce et deux autres venant d'y être successivement tués, a pris la pièce du dernier et y a continué un tir précis sous un feu violent d'obusiers ennemis.

Maitre pointeur BRETON, 15^e d'artillerie : belle conduite au feu, particulièrement le 20 septembre, où tous les servants de sa pièce ayant été tués ou blessés grièvement, a continué le service de sa pièce.

Adjudant de réserve MICHAUD, 45^e bataillon de chasseurs : étant chargé de protéger le flanc de sa compagnie avec une patrouille, a contribué, par son attitude énergique et son habileté, à arrêter l'offensive de l'ennemi.

Chef de bataillon LANGLOIS, 171^e d'infanterie : a fait preuve de la plus grande énergie, et s'est dépensé sans compter pendant le combat du 27 octobre 1914. Chef aussi brave que compétent.

CITATIONS

(Suite).

Sous-lieutenant HAUSSOULIER, 171^e d'infanterie : s'est lancé deux fois à l'assaut sabre au clair, pour entraîner sa troupe. A été blessé chaque fois. A demandé à rester pour tenter un troisième assaut. N'a consenti à se faire soigner que sur un ordre formel.

8^e Corps d'Armée.

Sous-lieutenant ROCAUT, 131^e d'infanterie : voyant ses hommes hésiter à aller occuper des tranchées plus avancées, a quitté tranquillement son poste de commandement, et s'y est porté sous le feu pour leur donner l'exemple. A été blessé à la tête.

Lieutenant de réserve GIBAS, 210^e d'infanterie : blessé d'un éclat d'obus, a conservé le commandement de sa compagnie, et l'a maintenue dans la tranchée jusqu'à la limite de ses forces. A donné un bel exemple d'énergie et de vaillance.

Médecin-major LECERCLE, 210^e d'infanterie : dirige le service médical et les postes de secours d'un sous-secteur avec un zèle, un sang-froid et une bravoure dignes des plus grands éloges, sous un bombardement continu qui a détruit plusieurs fois ses postes.

Soldat BRIANDET, 13^e d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage au cours d'un combat de nuit. A lancé successivement sept grenades dans les tranchées ennemies. A eu un corps à corps avec un soldat allemand, au cours duquel il a reçu un coup de feu à bout portant qui a brulé sa capote. Ayant perdu son fusil, est revenu avec un fusil allemand, muni de sa baïonnette.

Cavalier DE L'HOMME, 17^e dragons : étant gravement blessé au bras et à la poitrine, a aidé, sous une vive fusillade, son officier blessé à la jambe à rentrer dans nos lignes, jusqu'au moment où il a pu le confier à des camarades valides.

9^e Corps d'Armée.

Lieutenant-colonel WATIN, 232^e d'infanterie : a brillamment conduit son régiment à l'attaque des positions allemandes qui lui avaient été assignées comme objectif. A déterminé l'assaut à la baïonnette des premières tranchées ennemies par l'entrée en ligne de deux compagnies de réserve qu'il conduisait lui-même avec un superbe mépris du danger, et a été tué au moment où il entraînait celles-ci pour faire brèche dans la ligne ennemie.

Chef de bataillon FAVRE, 232^e d'infanterie : a conduit son bataillon à l'attaque avec la plus grande vigueur, jusqu'à 80 mètres des tranchées ennemies ; a été mortellement blessé au moment où, à la tête de la compagnie de réserve de son bataillon, il lançait celui-ci à la baïonnette, et a trouvé néanmoins la force de se soulever en criant : « Courage les enfants, tenez bon ! »

11^e Corps d'Armée.

Sergent réserviste NOBIRON, 137^e d'infanterie : a brillamment enlevé sa section à l'attaque des tranchées allemandes, en avant d'une ferme, le 27 octobre. A réussi, avec quelques hommes, à franchir le réseau de fils de fer, puis a sauté dans la tranchée allemande.

Soldat MERLET, 137^e d'infanterie : avec un magnifique courage, s'est offert spontanément pour guider les sapeurs du génie vers les fils de fer allemands avant une attaque.

Soldat CONTE, 137^e d'infanterie : s'est élancé héroïquement devant la tranchée, sollicitant l'honneur de guider les sapeurs du génie vers les fils de fer allemands avant une attaque. A été mortellement atteint d'une balle et a payé de sa vie son héroïsme.

Sous-lieutenant SELLIER, 93^e d'infanterie : blessé à la tête, est néanmoins resté au combat ; a pris le commandement de sa compagnie lorsque son capitaine eut été mis hors de combat, et a mené brillamment deux charges à la baïonnette. Blessé à nouveau, a été hospitalisé, et a rejoint le front à peine guéri.

Sergent MOREIL, 93^e d'infanterie : blessé au pied au combat du 29 septembre, a fait preuve du plus grand sang-froid en portant quand

même sa section à l'emplacement qu'elle devait occuper. Est ensuite allé, sous le feu, prévenir son commandant de compagnie qu'il était blessé et n'est parti qu'ensuite vers le poste de secours.

Sergent PELLETIER, 93^e d'infanterie : le 19 août 1914, s'est offert pour prendre le commandement d'une patrouille de jour envoyée reconnaître des tranchées allemandes sur un terrain très dangereux. A trouvé la mort au cours de sa mission.

Soldat PETITGAS, 93^e d'infanterie : faisant partie d'une patrouille de jour, dont le chef et un homme ont été tués, se porte seul, pour la reconnaître, jusqu'à une tranchée ennemie, d'où il est accueilli par un feu violent. Revient près du corps de son chef de patrouille qu'il cherche à ramener, mais qu'il est forcé d'abandonner malgré ses efforts.

Soldat VERRIER, 93^e d'infanterie : a demandé à faire partie d'une patrouille de jour envoyée reconnaître des tranchées allemandes sur un terrain très dangereux. A trouvé la mort au cours de sa mission.

Sous-lieutenant BRETON, 118^e d'infanterie : commandant la compagnie d'un bataillon chargé, le 19 novembre, de l'attaque d'un village, a enlevé brillamment sa compagnie, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie. A emmené cette compagnie jusqu'à 30 mètres des tranchées allemandes, malgré des pertes très sérieuses, et a été tué au moment où il ordonnait le feu, après avoir fait preuve d'un sang-froid et d'une énergie tout à fait remarquables.

13^e Corps d'Armée.

Lieutenant SIBILLE, 238^e d'infanterie : officier de très grand mérite ; s'est montré à toutes occasions prêt à exécuter les missions les plus périlleuses, choisi comme adjoint par le chef de corps, montrant un zèle et une ardeur qui ne se sont jamais démentis. A été gravement blessé, le 20 septembre, en portant, sur un terrain des plus dangereux, un ordre du chef de corps, à un chef de bataillon. Avait demandé lui-même à porter cet ordre à cause de l'importance qui y était attachée.

Sous-lieutenant BOUCHUT, 238^e d'infanterie, chef du service téléphonique : a été blessé mortellement le 7 septembre 1914 sur les tranchées ennemies, à l'attaque d'une localité en accompagnant à l'assaut à la baïonnette le drapeau déployé.

Lieutenant de réserve TRIOZON, 292^e d'infanterie : officier mitrailleur exceptionnellement brave et vaillant. Le 20 septembre, alors qu'avec sa section il aidait les défenseurs d'une ferme à briser une des nombreuses attaques allemandes, a été frappé d'un éclat d'obus qui l'a tué, lui et son sergent.

Lieutenant de réserve DILLON, 292^e d'infanterie : officier d'approvisionnement zélé et dévoué, a quitté son convoi le 13 septembre pour partager les dangers de ses camarades. Est arrivé sur le champ de bataille pour commander la compagnie d'un officier qui venait d'être tué ; s'est signalé par sa bravoure et son sang-froid exceptionnels ; a été blessé gravement en conduisant une contre-attaque.

Capitaine D'ANGERVILLE, 321^e d'infanterie : officier de cavalerie, placé sur sa demande expresse dans l'infanterie, a fait preuve d'énergie et de courage en entraînant, le 12 novembre, à dix-sept heures, sa compagnie jusqu'aux réseaux de fils de fer allemands, et l'y maintenant, malgré une blessure, jusque vers minuit.

14^e et 15^e Corps d'Armée.

Lieutenant-colonel ANGELVY, 22^e d'infanterie : le 18 août, blessé quatre fois, n'a pas cessé d'exercer son commandement avec la plus rare énergie et le plus complet mépris du danger. Est tombé glorieusement à la tête de son régiment, après avoir donné, jusqu'au moment du sacrifice suprême, le plus haut exemple d'héroïsme et d'abnégation.

Sergent MOUREN, 67^e bataillon de chasseurs : le 7 novembre, a sauté à des premiers hors de la tranchée ; a ainsi entraîné et soutenu une demi-section. A été grièvement blessé.

Sergent BOYER, 67^e bataillon de chasseurs : le 7 novembre, n'a pas hésité, malgré une vive fusillade, à sauter hors de la tranchée

pour entraîner ses hommes. A été tué d'une balle à la tête.

Sergent BIZOT, 63^e bataillon de chasseurs : le 1^{er} novembre, a entraîné brillamment sa demi-section à l'attaque d'un pont ; la commandée avec un beau courage, jusqu'au moment où il est tombé frappé par une balle.

Caporal BAYLE, 67^e bataillon de chasseurs : le 7 novembre, a entraîné son escouade hors des tranchées, sous un feu très violent, l'a portée vigoureusement en avant. A été grièvement blessé.

Sous-lieutenant de réserve GUILHOT, 61^e bataillon de chasseurs : le 20 septembre, s'est trouvé séparé du gros de sa compagnie, en face d'une tranchée allemande où se trouvaient des prisonniers français ; a entraîné sa section à l'attaque, a délivré les nôtres et par son attitude énergique a obligé 160 Allemands et un officier à se rendre. A été blessé au cours de l'action.

19^e Corps d'Armée.

Sergent AMIEL, 7^e tirailleurs : à l'attaque de nuit exécutée le 31 octobre par sa compagnie chargée de protéger, avec sa demi-section, les autres fractions de la compagnie, a repoussé par le feu une contre-attaque très violente et, malgré une blessure à la main, conserva le commandement de sa demi-section qu'il maintint en place sous un feu très violent exécuté par l'ennemi à moins de 50 mètres de distance.

Soldat DANIELON, 1^{er} zouaves : accompagnant l'officier dont il est l'ordonnance au cours d'une reconnaissance très périlleuse à quelques mètres des tranchées ennemies et, l'officier ayant été blessé, a, sur son ordre, rapporté le résultat de la reconnaissance qu'il a exposé avec sang-froid et précision ; est ensuite retourné au devant de son officier qu'il a aidé à rentrer dans la ligne française.

Sous-lieutenant DENIS, 1^{er} zouaves : chargé de la reconnaissance d'un poste allemand, dont le feu meurtrier gênait considérablement l'établissement d'une nouvelle ligne de tranchées, a fait preuve de brillantes qualités d'énergie et de sang-froid en se portant avec un zouave à quelques mètres de ce poste. Blessé pendant sa mission, a renvoyé l'homme qui l'accompagnait pour faire parvenir le résultat de la reconnaissance, a réussi à regagner la ligne française et, malgré la grande faiblesse occasionnée par sa blessure, a tenu à rendre compte lui-même de sa mission.

Sous-lieutenant MEJASSON, 1^{er} zouaves : a fait preuve d'un brillant courage et de beaucoup de sang-froid en se maintenant toute une journée à petite distance d'un ennemi sérieusement fortifié, construisant ses tranchées sous un feu ajusté, qui lui tuait ou blessait plusieurs hommes ; a réussi, malgré la situation critique où il se trouvait, à remplir sa mission en menageant le plus possible la vie de ses hommes.

Caporal JARDON, 1^{er} zouaves : le 7 novembre 1914, blessé à la main en accomplissant une mission qui lui avait été confiée par son chef, a, malgré sa blessure, assuré l'exécution de sa mission : est revenu par une nuit très obscure reprendre le commandement de son escouade soumise à une vive fusillade, n'a fait connaître sa blessure que le lendemain et n'a regagné la deuxième ligne que sur l'ordre de son chef.

Capitaine PSALMON, 3^e zouaves : a fait preuve, dans les journées des 30 octobre, 12 et 17 novembre, des plus belles qualités de commandement et de sang-froid. A su, pendant vingt jours, conserver à sa troupe tout son entrain et son moral dans les tranchées envahies par l'eau et soumises à un feu violent. Pendant les journées des 17 et 18, s'est maintenu sur ses positions à quelques pas des tranchées ennemies et a résisté à toutes les attaques.

Sous-lieutenant DEFFARGES, 3^e zouaves : a évacué avec beaucoup de calme et de sang-froid, sous un bombardement intensif de 210, au moment où elles s'effondraient, les maisons qu'il occupait avec sa section. S'est immédiatement reporté en avant dès l'approche de l'infanterie ennemie et l'a repoussée par une vigoureuse contre-attaque.

Sergent BARBIN, 3^e zouaves : bien que blessé a continué à diriger avec sang-froid sa demi-

section pendant toute la durée de l'attaque ennemie. N'est allé se faire panser qu'après qu'elle eut été repoussée et, entendant le combat reprendre, a rejoint le front aussitôt.

Caporal **DOGNIEU**, 3^e zouaves : resté avec quelques hommes seuls survivants de sa section, les autres ayant été écrasés dans la tranchée par l'artillerie ennemie, en a pris le commandement et a fait tête, sans broncher, à une vigoureuse attaque de l'infanterie ennemie.

Sou-lieutenant **DULAC**, 3^e zouaves : à la tête de sa section, a résisté avec la plus grande énergie à une attaque faite par des forces très supérieures et a été grièvement blessé.

Capitaine **AGLIANI**, 3^e tirailleurs : a fait preuve d'une énergie rare en maintenant ses hommes sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, dans un terrain marécageux et à quelques mètres des positions ennemies, et en les faisant résister, pendant trente-six heures, à des attaques sans cesse renouvelées.

Caporal **CELÉRIER**, 3^e zouaves : a été, pendant toute la journée, un exemple d'énergie et d'entrain, et a maintenu dans une situation difficile le moral de ses hommes au plus haut degré. Est coutumier des actes de bravoure. S'était déjà fait remarquer.

Soldat **TOURVILLÉ**, 3^e zouaves : s'est dépensé avec la plus grande énergie pendant toute l'action, entraînant ses camarades et se tenant toujours au premier rang.

Soldat **DJILIL ABDALLAH**, 2^e rég. de marche des tirailleurs indigènes : déjà blessé au mois d'août, et ayant repris sa place dans le rang, a été blessé une seconde fois, le 1^{er} novembre, en entraînant ses camarades dans un bond en avant, sous le feu des mitrailleuses ennemies.

Soldat **KADDOUCHE ABD EL KADER**, 2^e rég. de marche des tirailleurs indigènes : a rendu de grands services dans des patrouilles difficiles et dans la pose des réseaux de fils de fer sous le feu de l'ennemi. Soldat excessivement courageux, et se présentant toujours comme volontaire pour les missions les plus dangereuses. S'est particulièrement distingué les 30 et 31 octobre.

Soldat **BENDINE AMAR**, 2^e rég. de marche des tirailleurs indigènes : le 17 septembre, tandis que les ennemis pénétraient dans l'intérieur d'un village, s'élança le premier de toute sa section au milieu d'une rue balayée par les balles pour protéger une pièce de canon menacée et, tirant debout, entraîna par son exemple et sa belle attitude le reste de la troupe.

Sergent **SALEM MOHAMED BEN AHMED**, 3^e tirailleurs algériens : le 12 septembre, a entraîné vigoureusement sa section à l'attaque d'une tranchée allemande, et ne s'est arrêté que devant un réseau de fils de fer absolument infranchissable.

Soldat **TOULI SALAH**, 7^e tirailleurs indigènes : s'est distingué entre tous par sa grande bravoure dans une charge à la baïonnette, le 16 septembre.

Soldat **BELKADI BEN ABDALLAH**, 7^e tirailleurs indigènes : s'est distingué entre tous par sa grande bravoure dans une charge à la baïonnette, le 16 septembre.

Capitaine **ROSSIGNEUX**, 2^e tirailleurs indigènes : au moment où sa compagnie allait rejoindre la 75^e brigade, pour être mise en réserve, n'a pas hésité, à l'annonce d'une attaque, à se reporter de sa propre initiative sur le front et a coopéré de la façon la plus brillante à une contre-attaque qui a chassé l'ennemi de ses positions. N'a rejoint que lorsque le combat a été terminé.

Sergent **FRIZON**, 2^e de marche des tirailleurs indigènes : le 13 octobre, sur un terrain très défavorable, battu par un feu très intense de mitrailleuses et de canon, qui a mis le tiers de son effectif hors de combat, a fait progresser sa section, a conservé le terrain conquis et a même, à la faveur de la nuit, repris son mouvement en avant.

Sergent **DUPUY**, 2^e tirailleurs indigènes : le 30 octobre, sous un feu violent de mitrailleuses, qui lui a fait perdre le quart de son effectif en trente secondes, enlevé sa section et fait preuve d'un grand allant en continuant sa progression malgré les pertes, permettant ainsi à la compagnie d'achever son mouvement.

Soldat **EMBARC BEN BARKA**, 2^e de marche des tirailleurs indigènes : a transmis

sous un feu violent de mitrailleuses et d'infanterie, à travers un terrain découvert de plusieurs centaines de mètres, un ordre urgent du commandant de compagnie ; a fait preuve pendant toute l'action de la plus grande ténacité, et a été pour son chef de section un auxiliaire précieux durant le combat du 30 octobre.

Capitaine **DESSAUX**, 2^e de marche des tirailleurs indigènes : a montré une très grande activité pendant les marches d'approche exécutées en présence de l'ennemi, dans des conditions particulièrement difficiles. Blessé le 3 novembre, a conservé le commandement de sa compagnie après un pansement sommaire, et a refusé de se laisser évacuer sur l'ambulance.

Sergent **BARRAULT**, 2^e de marche des tirailleurs indigènes : commandant les éclaireurs de combat à l'attaque des tranchées ennemies, le 30 octobre, les a emmenés avec une bravoure incomparable, et a été tué à leur tête en reconnaissant lui-même les déflements par où il aurait pu les faire filer.

Sergent **BOUDJELLABA**, 2^e de marche des tirailleurs indigènes : chargé de porter un ordre, a accompli sa mission avec courage et sang-froid, sous un feu extrêmement violent. A été tué après l'accomplissement de sa mission, le 30 octobre.

Caporal **BEZIES**, 3^e tirailleurs algériens : au cours d'une attaque de nuit (7 novembre), au moment où la fusillade était très vive, n'a pas hésité à se lancer sur le talus de la tranchée, afin de voir si les Allemands, cachés à 1,000 mètres de là, ne faisaient aucun mouvement en avant. A été blessé mortellement en accomplissant cette mission.

Sergent-major **JUNQUAS**, 2^e de marche des tirailleurs indigènes : au combat du 20 septembre, et au cours d'un mouvement de repli, est resté près de son lieutenant-colonel qui venait d'être blessé, n'a pas voulu l'abandonner malgré les balles qui faisaient de nombreuses victimes autour de lui. Fait prisonnier par les Allemands, puis laissé libre par ceux-ci, a emporté son lieutenant-colonel sur ses épaules, et malgré de nombreuses difficultés, a réussi à le rapporter dans les lignes françaises.

Sergent réserviste **DROUOT**, 4^e zouaves : étant de service dans un poste peu dangereux, s'est porté volontairement sous un feu continu de grosses mines allemandes pour dégager des zouaves ensevelis par l'effet de ces engins. A dégagé un zouave vivant et deux morts ; a maintenu ses hommes jusqu'à ce qu'il ait acquis la conviction qu'il ne restait plus que des morts. Etant demeuré le dernier sous le feu, a continué, au milieu de l'action, d'observer les projectiles ennemis, et a pu remettre un rapport fort intéressant à ce sujet.

Brigadier **ORTA**, 2^e groupe d'artillerie d'Afrique : n'a cessé de faire plus que son devoir depuis le début de la guerre. A montré le plus grand courage, le 12 novembre dernier, en allant observer le tir de sa batterie sur une position avancée qui venait d'être conquis, et en passant six fois, à découvert, à moins de 200 mètres de tireurs ennemis installés dans des tranchées.

20^e Corps d'Armée.

Lieutenant de réserve **ANDRÉ** et maréchal des logis **ROUYER**, 6^e d'artillerie à pied : ont préparé et exécuté avec plein succès, sous le feu et à 300 mètres des tranchées ennemies, une manœuvre de force périlleuse qui avait pour but de sauver une pièce de 75 tombée dans une tranchée.

Canonier **BUREAU**, 6^e d'artillerie à pied : comme observateur volontaire d'artillerie, a été maintes fois, au péril de sa vie, observer de très près les effets du tir sur les tranchées ennemies ; a été blessé en accomplissant sa mission sur le haut d'un arbre où il avait installé audacieusement son poste d'observation.

Divisions de réserve.

Médecin auxiliaire **GRIMAUD**, 55^e division de réserve : a assuré, dans la soirée du 24 septembre, un service extrêmement périlleux d'évacuation des blessés. Le même jour, au cours du bombardement très violent d'une ville, a fait preuve de courage et de sang-froid en donnant le plus bel exemple aux vingt brancardiers qu'il commandait.

Aspirant **AUBERTIN**, brancardier de la 11^e division : a fait preuve depuis le début de la guerre d'un dévouement, d'une abnégation et d'un courage qui ne se sont pas démentis un seul instant. En particulier, est parvenu, sur la ligne de feu, le 8 septembre, à enlever des mains de l'ennemi un officier supérieur blessé, et le 12 novembre est arrivé, sous le feu de l'ennemi, à ramener le corps d'un officier tué et deux soldats blessés gravement. Médecin aide-major **JACOBSON**, 55^e division de réserve : a rempli ses fonctions avec le plus grand zèle et a fait preuve, dans plusieurs circonstances, d'un dévouement au-dessus de tout éloge, particulièrement en soignant sous le feu les blessés d'un corps étranger au sien.

Aviation.

Capitaine **CHAULIN**, 10^e dragons, observateur en aéroplane : a entrepris et mené à bien, avec beaucoup d'énergie et de sang-froid, une reconnaissance rendue très périlleuse par les circonstances atmosphériques, reconnaissance au cours de laquelle il a dû atterrir pendant une heure trois quarts dans les lignes ennemies, par suite d'un accident de moteur.

Lieutenant d'artillerie **VAUGLIN** : rencontrant un avion allemand au cours d'une reconnaissance, bien qu'armé seulement d'un revolver, s'est attaqué résolument à l'adversaire muni d'une mitrailleuse, et est rentré au terrain d'aviation avec un appareil atteint dans une partie essentielle, qui aurait pu se briser en l'air. A déjà rendu de grands services comme observateur au cours de nombreuses reconnaissances.

Lieutenant d'artillerie **JUVIGNY** et sergent **METAIRES**, escadrille H. F. n° 23 : apercevant un Aviatik au retour d'une reconnaissance, se sont lancés à sa poursuite et l'ont attaqué au moment où il jetait des bombes. Après l'avoir légèrement détérioré par le tir de leur mitrailleuse, se sont dirigés sur un Albatros, dont ils n'ont évité le choc, au cours de la lutte engagée avec ce dernier, qu'au prix d'une manœuvre qui aurait pu leur être fatale.

Soldat **BAYLE**, escadrille M. S. n° 23 : mécanicien du sergent Gilbert, partait avec ce dernier comme passager, pour donner la chasse à des avions ennemis qui lançaient des bombes. Au cours de la lutte, a eu son siège traversé par une balle. Parti sans gants, pour mieux tirer, a eu une partie de la main gauche gelée.

2^e Corps d'Armée.

Sous-lieutenant **MEZIERES**, 272^e d'infanterie : s'est montré un chef de section remarquable par son énergie, son calme, son courage ; a maintenu sa troupe du 12 au 18 octobre dans des tranchées exposées à un feu d'artillerie des plus violents. Blessé grièvement le 18, n'a quitté sa tranchée qu'après en avoir assuré le commandement et fait un compte rendu verbal de sa mission à son chef de bataillon.

Soldat **GEFFROY**, 272^e d'infanterie : à proximité de la ligne ennemie est monté à plusieurs reprises sous la fusillade dans un arbre pour servir d'observateur ; a été blessé grièvement à l'œil gauche par un éclat d'obus en accomplissant sa mission.

Soldat **TROUVAIN**, 51^e d'infanterie : engagé volontaire de trois ans, s'est particulièrement signalé par sa brillante conduite dans le combat du 10 septembre dans la transmission des ordres et le ravitaillement en munitions. A été grièvement blessé dans l'exécution de sa mission.

Caporal **DESFONTAINE**, 87^e d'infanterie : grièvement blessé à la poitrine, n'a pas voulu que deux brancardiers s'exposent sous le feu pour le relever, et a demandé d'attendre la nuit afin de permettre au service de santé de lui porter secours.

Caporal **DUERULLE**, 120^e d'infanterie : blessé à la tête par une balle, vers midi, est resté dans la tranchée avec un pansement sommaire, a continué le feu et n'est venu au poste de secours qu'à dix-huit heures, une fois le combat terminé.

Soldat **MENAT**, 120^e d'infanterie : blessé en s'approchant à 15 mètres d'une tranchée ennemie pour en connaître l'effectif, mission que deux de ses camarades avaient cherché à remplir, et où ils avaient trouvé la mort, est allé, une fois sa mission remplie, se faire panser, puis est revenu sur la ligne de feu.

7^e Corps d'Armée.

Maréchal des logis **DENÉTRE**, 5^e d'artillerie de campagne : blessé une première fois le 20 septembre, a rejoint son poste après un pansement sommaire. Blessé une deuxième fois le 23 novembre en portant sous un feu violent de l'artillerie ennemie un renseignement au poste d'observation du capitaine. S'est pansé lui-même et a refusé d'interrompre son service, donnant ainsi un bel exemple de sang-froid et d'énergie.

Sergents **THEULOT** et **BERTRAND**, 352^e d'infanterie : à l'attaque du 12 novembre, sont sortis bravement des tranchées en faisant exécuter des feux à leur section, dans le but de permettre la progression des fractions voisines. Ont été tués.

Sergent **CHAPUT**, 352^e d'infanterie : a entraîné avec bravoure et sang-froid ses camarades au cours de l'attaque du 12 novembre. A été tué au moment où il se soulevait pour observer la tranchée ennemie.

Sergent **JANSEN**, 352^e d'infanterie : son chef de section ayant été tué pendant l'attaque du 12 novembre, a pris, sous un feu violent de l'ennemi, le commandement de sa troupe, dont il a assuré la continuité de l'effort sur un terrain découvert très dangereux.

11^e Corps d'Armée.

Soldat **SEVENO**, 265^e d'infanterie : au combat du 28 août, a été blessé à la cuisse par une balle, a refusé de se faire panser et a entraîné ses camarades à la baïonnette.

Caporal **SAMSON**, 265^e d'infanterie : le 28 août, commandant une demi-section chargée par un peloton de cavalerie, a arrêté l'ennemi par son feu et l'a contraint à tourner bride.

Soldat **BEILLEVERT**, 265^e d'infanterie : le 20 septembre, est allé relever sous le feu des tranchées ennemies un adjudant grièvement blessé.

Soldat **EPAILLARD**, 316^e d'infanterie : chargé de porter un ordre à son commandant de compagnie et blessé en route d'un éclat d'obus, a continué sa mission et ne s'est fait panser qu'après l'avoir accomplie.

Soldat **LE PAUTREMAT**, brancardier au 316^e d'infanterie : est resté seul pendant quarante-huit heures avec 12 blessés confiés à sa garde dans une ferme visitée par les patrouilles ennemies et soumise au feu de l'artillerie et ne l'a quittée qu'après avoir assuré par ses propres moyens l'évacuation de tous ses blessés.

Capitaine **DEVILLE**, 219^e d'infanterie : attaqué par des forces très supérieures, a rallié sa compagnie en bon ordre et organisé des positions de repli sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, permettant ainsi à son bataillon de se retirer. Blessé grièvement à la tête de sa compagnie le 20 septembre.

Lieutenant de réserve **DE KERMOYSON**, 219^e d'infanterie : a pris le commandement de son bataillon au cours d'un combat. A tenu pendant plusieurs heures devant des forces très supérieures : ne s'est retiré avec 150 hommes qui restaient sur 600 que lorsqu'il était débordé sur son flanc. Il ne restait plus qu'un officier (20 septembre). Le 1^{er} octobre, au cours d'une reconnaissance offensive, dut se replier sous un feu violent ; s'est reporté en avant seul en rampant, sous le feu de l'ennemi, pour s'assurer que tous ses hommes restés étaient tués, donnant ainsi le plus bel exemple de courage et d'intérêt à sa compagnie.

Lieutenant de réserve **LE MOIGNE**, 219^e d'infanterie : a pris le commandement, le 20 septembre, au cours d'un combat, le capitaine ayant été tué. S'est maintenu pendant plusieurs heures sous un feu violent de forces supérieures. A été blessé grièvement.

Lieutenant de réserve **PHILIPPE**, 219^e d'infanterie : le 20 septembre, commandant une compagnie, s'est maintenu pendant plusieurs heures sous le feu de forces supérieures. Le bataillon réduit à 150 hommes, obligé de se retirer parce que débordé sur sa droite et le capitaine commandant le bataillon lui ayant dit de se porter en arrière pour occuper une position de repli, a répondu : « Non, mon capitaine, allez-y, je tiendrai ici jusqu'à ce que vous soyez en position ». A été blessé grièvement.

Adjudant **ROLLAND**, 219^e d'infanterie : a pris le commandement de la compagnie le

20 septembre sous le feu, tous les officiers étant tués ou blessés ; s'est porté en avant en criant : « Allons, les enfants, c'est pour la France ! » A été blessé grièvement aux deux pieds et a dû se retirer sous le feu en rampant sur les mains et les genoux, pour aller au poste de secours.

Sergent **JEGO**, 219^e d'infanterie : le 7 septembre, s'est porté avec sa section à l'attaque d'un saillant d'un bois occupé par l'infanterie et une mitrailleuse ennemies ; a maintenu sa section sous le feu jusqu'au moment où il est tombé blessé grièvement de deux balles.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

Chef de bataillon **OLLIE**, 29^e d'infanterie : s'est distingué par sa bravoure, sa ténacité et son intelligence au cours des combats du 25 au 28 novembre, devant une redoute où il a mené une contre-attaque, le fusil à la main, très brillamment. Blessé le 24 novembre, n'avait pas voulu quitter son commandement.

Lieutenant **DE BORT**, 2^e bataillon de chasseurs : blessé par une balle de shrapnell, a conservé le commandement de sa section, refusant d'être évacué. A ainsi donné un bel exemple d'endurance et d'énergie.

Lieutenant **ITIEB**, 2^e bataillon de chasseurs : a abordé avec vigueur les tranchées ennemies de la lisière d'un bois et, malgré la blessure reçue au cou, a abattu plusieurs Bavarois à coups de revolver.

Capitaine **WALLNER**, 79^e d'infanterie : très brillante conduite dans tous les combats auxquels il a pris part. A fourni le plus bel exemple d'entrain, de ténacité, de courage. A combattu victorieusement un ennemi trois fois supérieur en nombre.

Capitaine d'infanterie **LOOS** : officier calme, réfléchi, de tout premier ordre, très rompu aux questions tactiques.

Capitaine **SEROT**, 37^e d'infanterie : a conduit sa compagnie avec un sang-froid et une intelligence remarquables à un combat. A eu le bras traversé par une balle et a continué à assurer le commandement de sa compagnie.

Capitaine **BAR**, 146^e d'infanterie : très brillante conduite au feu à un combat où il a été blessé à la tête de sa compagnie.

Sous-lieutenant **TAITOT**, 37^e d'infanterie : a montré les plus belles qualités militaires de courage, d'entrain et d'énergie en entraînant la compagnie qu'il commandait à l'attaque d'un village sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie. A été grièvement blessé.

Capitaine **GAITET**, 21^e bataillon de chasseurs : a fait preuve, depuis le début de la campagne, d'énergie et de courage. En particulier le 21 août, a tenu pendant cinq heures avec sa compagnie et une compagnie du génie contre un effectif très supérieur. A fait preuve dans le combat de nuit du 10 au 11 septembre, de ténacité et de coup d'œil. Du 17 au 20 décembre a enlevé un bois fortement retranché malgré un feu concentrique d'artillerie et de mitrailleuses.

Capitaine **VANECHOP**, 56^e d'infanterie : a dans des circonstances particulièrement difficiles, à plusieurs reprises, fait preuve de la plus belle bravoure et de la plus complète intelligence du but à atteindre. A été grièvement blessé le 25 novembre en enlevant sa compagnie pour une contre-attaque.

Lieutenant **BLASELLE**, 160^e d'infanterie : au combat du 25 août, ayant été blessé puis séparé de son capitaine, a maintenu sous un feu violent tous les hommes à sa portée, et a exercé son commandement jusqu'à la limite extrême de la résistance.

Capitaine territorial **COURTOIS**, 30^e d'infanterie : a tenu un village pendant deux semaines couvrant ainsi la droite de la division. A subi pendant quatre jours le bombardement de l'artillerie ennemie, maintenant le plus grand ordre dans son faible détachement qui est resté plusieurs jours sans pouvoir se ravitailler.

Capitaine **CIVRAYS**, 117^e d'infanterie : dans les différentes affaires où le régiment s'est trouvé engagé, a su toujours maintenir sa compagnie sous le feu, donnant l'exemple du courage et de l'énergie. A tout particulière-

ment montré un courage héroïque en descendant un hameau jusqu'à la dernière extrémité.

Capitaine **BOUCHERON**, 59^e d'infanterie : belle attitude au feu. A été blessé.

Capitaine **DAROLLES**, 144^e d'infanterie : belle conduite à différents combats. S'est toujours montré à la hauteur de sa tâche en conduisant sa compagnie au feu avec un entrain, une énergie et un calme admirables.

Sous-lieutenant **DAUNIZEAU**, 137^e d'infanterie : au combat du 27 août, a permis, par la vigoureuse offensive qu'il a fait prendre à sa section, d'en arriver au corps-à-corps, et, par suite, a largement participé à la prise d'un drapeau dont deux hommes de cette section ont été les héros.

Lieutenant **SCIENCE**, 117^e d'infanterie : belle conduite au feu depuis le début des hostilités.

Chef de bataillon **LILLEMANT**, 160^e d'infanterie : s'est signalé depuis le début de la campagne par son courage et son énergie. Etant de flanc-garde, a tenu sa position pendant six heures sous un feu très violent d'infanterie et d'artillerie ; n'a quitté cette position que par ordre. N'a pas cessé depuis de montrer un rare exemple de calme, de sang-froid et de ténacité.

Capitaine territorial **MARCHANT**, 104^e d'infanterie : conduit sa troupe au feu avec une très grande bravoure. A, sous un feu très vil, enlevé sa troupe et chargé sur un bois occupé par des fantassins allemands. A contribué dans une très large mesure à rendre acharnée la résistance des fractions du 104^e rég. enfermées dans une ferme. Est monté, sous le feu, dans des arbres pour renseigner l'artillerie sur les mouvements de l'ennemi.

Capitaine **SANDAU COURT**, 130^e d'infanterie : a montré une grande ténacité et une grande autorité pendant cinq jours dans les premières tranchées d'une ferme, tranchées qui ont été particulièrement battues par le feu de l'artillerie ennemie.

Capitaine **DURAND**, 104^e d'infanterie : a rendu de très grands services depuis l'entrée en campagne et même auparavant, au service des renseignements. A rempli plusieurs missions périlleuses à l'entière satisfaction de ses chefs. Officier plein d'allant et d'entrain, d'une énergie à toute épreuve.

Capitaine **PETITJEAN**, 106^e d'infanterie : grande énergie et réel ascendant sur ses hommes. Grièvement blessé le 1^{er} septembre.

Capitaine **SIMONNET**, 150^e d'infanterie : officier plein d'ardeur et d'énergie. Blessé le 22 août, a rejoint le 30 septembre sa compagnie et l'a maintenue sous une position battue par un feu très violent.

Capitaine **PETIT**, 165^e d'infanterie : le 1^{er} septembre, au cours d'une attaque suivie d'un assaut, a vigoureusement enlevé sa compagnie, entraînant dans le mouvement des fractions de corps voisins. Blessé à la jambe.

Capitaine **MAGNE**, 165^e d'infanterie : au cours d'une attaque suivie d'un assaut donné le 1^{er} septembre, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie lourde, a conservé tout son sang-froid et a ramené au feu des fractions de corps voisins qui faiblissaient. Officier des plus distingués, vigoureux et très énergique. A fait déjà, le 25 août, donné des preuves de son énergie au feu.

Capitaine **MAHÉ**, 48^e d'infanterie : excellent officier, plein d'allant et d'énergie. A été blessé le 29 août.

Sous-lieutenant **PONS**, 161^e d'infanterie : a accompli avec un courage infatigable les missions les plus périlleuses. A, le 31 août, sous la fusillade, reconnu les positions tenues par l'infanterie ennemie. A eu ses effets déchirés par des coups de feu.

Capitaine **JANOT**, 105^e d'infanterie : a remarquablement entraîné sa compagnie au combat du 6 septembre, où il a été blessé.

Capitaine **GRAND**, 331^e d'infanterie : blessé grièvement le 31 août, après avoir montré de belles qualités militaires.

Capitaine **VOGIN**, 13^e bataillon de chasseurs : sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, a maintenu sa compagnie dans le calme le plus parfait, se déplaçant sur la ligne de feu, d'une section à l'autre, s'exposant ainsi sérieusement, mais soutenant, par contre, le moral de ses hommes, qui voyaient le feu pour la première fois.

Capitaine d'infanterie **DURIN** : blessé par un éclat d'obus, le 9 septembre, a fait preuve

pendant tout le combat de la plus franche bravoure et du plus grand dévouement.

Capitaine d'infanterie DURMEYER : depuis le début de la campagne, spécialisé dans le service d'officier de liaison auprès du corps d'armée, a montré, dans des circonstances souvent difficiles, un sang-froid, une sûreté d'appréciation et un sens tactique remarquables.

Capitaine MEYNADIER, 14^e d'infanterie : belles qualités militaires en maintenant au feu, malgré une pluie d'obus, sa compagnie. A été blessé à la main au combat du 27 août. A été de nouveau blessé le 15 septembre.

Capitaine OUSSET, 14^e d'infanterie : blessé au combat du 27 août, a conservé le commandement de sa compagnie et a fait preuve, dans des circonstances difficiles, de hautes qualités de commandement. A été blessé pour la deuxième fois lors du combat de la cote 208.

Capitaine GAILHBAUD, 11^e d'infanterie : officier d'une bravoure, d'une énergie et d'un sang-froid remarquables. S'est distingué dans toutes les affaires auxquelles il a pris part.

Capitaine d'infanterie MENARD : a fait preuve des plus belles qualités de sang-froid et d'énergie en exécutant des reconnaissances aériennes poussées jusqu'à 150 kilomètres en pays ennemi. A maintes fois combattu des avions allemands et reçu des balles dans son appareil sans jamais se laisser détourner de son itinéraire.

Capitaine d'infanterie GARDE : blessé à la tête par l'explosion d'un obus de 15 centimètres qui a tué ou blessé plusieurs officiers dont son général de brigade. A assuré la continuité du service avec un sang-froid et un dévouement remarquables.

Capitaine d'infanterie PONCELET : a fait preuve depuis le début de la campagne de sang-froid, d'énergie et de dévouement absolu. Atteint au bras gauche par un éclat d'obus le 10 septembre, n'a jamais interrompu son service.

Capitaine d'infanterie TRAMOND : depuis le début de la campagne n'a cessé de se dépenser avec zèle, activité et intelligence pour le service de l'état-major de la brigade. S'est particulièrement distingué dans plusieurs combats.

Capitaine BARBAS, 72^e d'infanterie : a, par son courage, fait l'admiration de tous. A été blessé.

Capitaine FERY, 91^e d'infanterie : blessé légèrement à un précédent combat, a maintenu, le 26 septembre, sa compagnie sous un feu terrible au cours d'attaques violentes et répétées et a contribué tout spécialement au maintien des positions du bataillon. A fait face avec le plus grand sang-froid aux trois attaques de nuit des 26 et 27 septembre.

Lieutenant DELEPINE, 147^e d'infanterie : bien que blessé d'un éclat d'obus à la jambe, a maintenu sous un feu terrible deux sections qui se laissaient gagner par un fléchissement des troupes placées à leur droite.

Lieutenant NYSEN, 147^e d'infanterie : a repris à la baïonnette une tranchée entourée par l'ennemi, s'est échappé en tuant deux Allemands, a reçu deux blessures et n'a quitté le combat qu'après avoir réorganisé l'occupation de la tranchée.

Capitaine GONZE DE SAINT-MARTIN : 9^e d'infanterie : officier de grande valeur. S'est fait remarquer par son courage et la manière brillante dont il a conduit sa compagnie en toutes circonstances. A été blessé.

Lieutenant MAUCLERT, 147^e d'infanterie : ayant reçu deux blessures, n'a quitté le commandement de sa section que sur l'ordre de son chef de bataillon, et aussitôt pansé est revenu sur la ligne de feu où il a maintenu sa troupe sous un feu très violent.

Capitaine DE LANNURIEN, 147^e d'infanterie : blessé, a fait preuve de la plus grande énergie en conservant le commandement de sa compagnie pendant quatre heures et demie, donnant à tous le plus bel exemple.

Lieutenant LATTY, 51^e d'infanterie : blessé, n'a pas voulu se laisser évacuer et a pris part depuis à toutes les opérations et combats malgré les souffrances occasionnées par sa blessure.

Capitaine FOUDET, 9^e d'infanterie : a fait preuve, au cours des journées des 16 et 17 septembre, d'une bravoure remarquable et d'un sang-froid admirable en organisant sous le feu violent de l'artillerie ennemie la position de défense assignée à son bataillon.

Lieutenant BENOIT, 18^e bataillon de

chasseurs : a tué un officier d'état-major qui portait en automobile un ordre important dont il s'est emparé. D'une grande bravoure, a eu ses vêtements traversés par trois balles dans un combat de nuit.

Lieutenant BONNEL, 18^e bataillon de chasseurs : brillante conduite au feu. Grièvement blessé.

Lieutenant TOURRET, 18^e bataillon de chasseurs : deux fois blessé, est resté à la tête de sa section de mitrailleuses.

Lieutenant WERNER, 147^e d'infanterie : a rallié deux compagnies d'un autre corps, en a pris le commandement sous le feu et quoique blessé en a conservé le commandement jusqu'à la nuit.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Adjudant SICARD, 146^e d'infanterie : blessé le 26 août, n'a quitté son poste de combat qu'en même temps que sa compagnie.

Adjudants-chefs BABILOTTE, 165^e d'infanterie ; **BOULY**, 276^e d'infanterie ; **VILTARD**, 4^e d'infanterie ; **sergent ROBE**, 262^e d'infanterie ; **adjudant DEHLINGER**, 10^e bataillon de chasseurs ; **adjudant de réserve VILLETELLE**, 219^e d'infanterie ; **adjudants-chefs CAUSSARIEU**, 57^e d'infanterie ; **LACAN**, 325^e d'infanterie ; **HILDE**, 273^e d'infanterie ; **SALICETTI**, 227^e d'infanterie ; **POINCELET**, 168^e d'infanterie ; **DUTIELT**, 327^e d'infanterie ; **LYAUDET**, 134^e d'infanterie ; **RATURAS**, 280^e d'infanterie ; **LEDRAIN**, 28^e d'infanterie ; **COUGHOUT**, 167^e d'infanterie ; **VITTET**, 230^e d'infanterie ; **PAPINAUD**, 343^e d'infanterie ; **JACQUENET**, 334^e d'infanterie ; **adjudants MORINEAU**, 314^e d'infanterie ; **WASCAT**, 310^e d'infanterie ; **BEGUE**, 39^e d'infanterie ; **PARIS**, 23^e d'infanterie ; **DABIS**, 144^e d'infanterie : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Adjudant COUPÉ, 2^e bataillon de chasseurs : a, depuis le début de la campagne, témoigné d'un dévouement inlassable. Sans cesse en mission de reconnaissance ou de liaison avec les unités, a accompli son rôle sans souci du danger, donnant le plus bel exemple de courage et d'abnégation.

Sergent GEVAUDAN, 14^e bataillon de chasseurs : est allé sur un terrain entièrement découvert et devant un ennemi retranché, relever un des hommes de sa patrouille grièvement blessé.

Caporal CHEVRANT, 140^e d'infanterie : d'un courage à toute épreuve, est monté volontairement sur un arbre dans la journée du 30 septembre et n'a cessé d'observer dans la direction de l'ennemi malgré les balles et les obus ; n'est descendu que sur l'ordre du chef de section.

Sergent CHEVALLIER, 4^e tirailleurs : a fait preuve de la plus grande bravoure. A remplacé son chef de section tué. Grièvement blessé, a refusé de se laisser porter en arrière, a continué à conduire sa section et a reçu une nouvelle blessure.

Adjudant FRECAULT, 98^e d'infanterie : blessé d'une balle en s'éton à la jambe, le 9 septembre, a conservé son commandement et a été blessé grièvement le 19 septembre à la tête de sa section.

Sergent NETTER, 26^e d'infanterie : en reconnaissance sous le feu de l'ennemi, bien qu'ayant perdu trois hommes sur quatre, a continué sa patrouille et a rapporté des renseignements précis.

Soldat DAMIENS, 26^e d'infanterie : a montré la plus grande bravoure en toutes circonstances ; notamment au combat de nuit du 30 septembre, a pris la tête des attaques à la baïonnette exécutées contre les tranchées allemandes, entraînant ses camarades par son exemple. Resté seul avec un de ses camarades et poursuivi par une section ennemie a tué l'officier qui la commandait.

Adjudant DUPRAT, 278^e d'infanterie : vieux serviteur très méritant. N'a pas hésité à revenir de l'Argentine, pour accomplir son devoir de Français, et ne cesse de donner depuis l'exemple du dévouement.

Adjudant FRUMENCE, 278^e d'infanterie : commande très bien sa section ; à ses nombreuses campagnes ajoute un nouveau titre

par l'entrain dont il fait preuve dans la campagne actuelle.

Sergent TERRASSON, 102^e d'infanterie : depuis le commencement de la campagne, a accompli ses fonctions de sergent brancardier avec la plus grande bravoure et le dévouement le plus absolu, n'hésitant pas à aller relever les blessés sur le champ de bataille dans les circonstances les plus périlleuses. A été blessé aux deux jambes.

Sergent-major NIOCHE, 117^e d'infanterie : a fait preuve de courage et d'énergie dans tous les combats où a pris part le régiment. A été blessé le 17 septembre et évacué. Revenu au front le 23 septembre, a pris part à un combat où il se fit remarquer par son courage. Fut blessé une seconde fois en établissant une barricade à la sortie du village.

Sergent GUENINCHAUD, 137^e d'infanterie : a toujours donné l'exemple d'une remarquable bravoure. A l'attaque du 19 novembre, quoique n'étant pas du régiment chargé de l'attaque, est sorti de la tranchée pour entraîner les hommes à l'assaut ; est allé sous une grêle de balles ramasser un capitaine qui avait été blessé.

Adjudant FRECAUT, 98^e d'infanterie : excellent sous-officier qui, depuis le début de la campagne, a toujours commandé sa section avec sang-froid et autorité. Blessé d'une balle à la jambe le 9 septembre a conservé son commandement et a été blessé grièvement le 17 septembre à la tête de sa section.

Adjudant-chef EMEYRIAT, 22^e d'infanterie : sous-officier déjà ancien, serviteur modèle, blessé grièvement le 23 août.

Adjudant CHABAS, 52^e d'infanterie : blessé le 15 août a continué à marcher jusqu'au 30. N'a cessé au cours de la campagne de donner l'exemple de l'énergie et de la ténacité. Sous-officier des plus sérieux et de toute confiance.

Sergent-major FILIPPI, 99^e d'infanterie : très belle attitude au feu en toutes circonstances. Blessé une première fois, a demandé, à peine guéri, à rejoindre le régiment. Rentré le 14 octobre, a été blessé le lendemain et de nouveau évacué.

Sergent-major PERVALLET, 99^e d'infanterie : sous-officier très énergique et très brave au feu. Le 24 août a essayé d'emporter son colonel mortellement blessé sous un feu violent, accompagné de huit hommes ; tous les hommes ayant été blessés, est resté seul à disputer aux Allemands le corps de son colonel. A été blessé à son tour le 30 août.

Adjudant-chef BUNALD, 45^e d'infanterie : blessé une première fois est revenu sur le front le 17 novembre. A été blessé de nouveau.

Adjudant-chef ROUILLON, 361^e d'infanterie : a montré beaucoup d'entrain et de courage dans la conduite de sa section. Blessé le 7 septembre, continua à exercer son commandement. Blessé de nouveau le 8 septembre, fut alors évacué. Revenu le 4 décembre reprendre sa place sur le front.

Adjudant DUBOIS, 18^e territorial d'infanterie : excellent chef de section qui, dans différents combats, a eu une très belle attitude. Le 29 septembre, a fait preuve de bravoure et de sang-froid en entraînant sa section à l'assaut d'une position. A été grièvement blessé.

Soldat PELLAT, 307^e d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre et malgré des infirmités contractées aux colonies, a fait constamment preuve d'énergie, de courage et de sang-froid. Est allé rechercher à 100 mètres des lignes allemandes un camarade tué.

Adjudant-chef MAISONNEUVE, 308^e d'infanterie : adjudant retraité après quinze ans de services, a fait preuve de sang-froid et de courage en transmettant sous un feu très violent les ordres de son chef de bataillon. Blessé le 5 novembre, a continué son service.

Soldat POSTAL, 26^e d'infanterie : s'est particulièrement signalé à différentes attaques par sa bravoure et son entrain. A plusieurs reprises, par son ascendant personnel, a entraîné des groupes d'hommes sans chef.

Soldat ESCARBOUET, 52^e d'infanterie : a conduit avec courage et sang-froid plusieurs patrouilles vers un ennemi fortement retranché. A rapporté chaque fois les renseignements demandés.

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie 31, rue Voltaire, Paris 7^e.